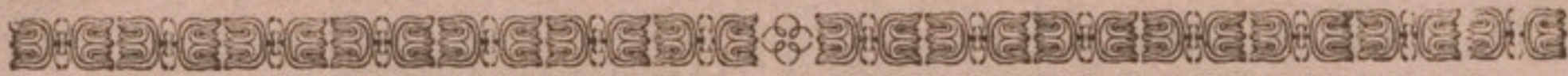


AVIS. Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs et de l'éditeur, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.

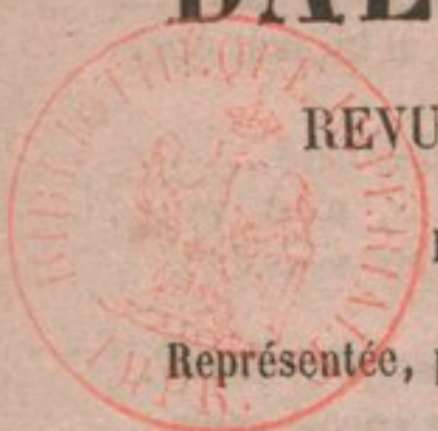


LES BALANÇOIRES DE L'ANNÉE

REVUE DE 1852, EN CINQ ACTES DONT DEUX ENTR'ACTES,

Par MM. LAURENCIN, CORMON et Eugène GRANGÉ

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES, le 5 Janvier 1853.



PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
PICARDET.....	MM. HEUZBY.	ASPASIE PICADET.....	M ^{mes} BERGEON.
LE VIEUX PARIS.....		LA FOLIE ESPAGNOLE.....	DINAH.
LE JEUNE PARIS.....	POISSELOT.	LONDRES.....	ANAÏS MIRIA.
LE SOU.....		LA CLOSERIE DES LILAS.....	DUBUISSON.
LE CIDRE.....	COUTARD.	LA POISSARDE.....	ADÈLE.
RICHARD III.....		TOTO.....	SOPHIE.
L'AFFICHEUR.....	CHRISTIAN.	GALATHÉE.....	HÉLÈNA.
JEAN LE COCHER.....		LA D ^{lle} DE COMPTOIR.....	FERRANTI.
UN BOURGEOIS (papa Rigolo).	H. REV.	LA FARIDONDAINE.....	BLANCHE.
LE VIEUX RAT.....	BELMONT.	LA FILOCHE.....	L. DESJARDINS.
PREMIER LUTTEUR.....		FLEUR-DE-MARIE.....	ROUSSEL.
M. BROUILLARD.....	HOSTER.	LE BAL D'ASNIÈRES.....	ANOUBA.
ULYSSE.....		LA CHATTE BLANCHE.....	CÉNAU.
CAOUTCHOUC.....	LERICHE.	LE BAL D'ENGHIEN.....	ÉLISE.
LE FORT DE LA HALLE.....	MANUEL.	MADRID.....	MARIA.
LE RÉGISSEUR.....	JEAULT.	GIL-BLAS.....	AMANDA.
LE BATEAU-OMNIBUS.....	RASSET.	D'ARTAGNAN.....	DELISLE.
UN OUVRIER.....		LE CHATEAU-ROUGE.....	
PRU D'HOMME.....	FRANCE.	MANON-LESCAUT.....	
LE BALLON DIRIGEABLE.....		MABILLE.....	
ROMULUS.....	DESQUELS.	CONSTANTINOPLE.....	
LE MARCHAND DE SOUS.....		VIRGINIE.....	
PARIS QUI PLEURE.....	LEMONNIER.	LE RANELAGH.....	
LE COLPORTEUR.....		PÉKIN.....	
PARIS QUI S'ÉVEILLE.....	VAVASSEUR.	LA CHAUMIÈRE.....	
L'INSPECTEUR.....		PYGMALION.....	
LE GARÇON DE CAFÉ.....	HALSERG.	LA BERGÈRE DES ALPES.....	
LE SOUFFLEUR.....		PAUL.....	
PARIS QUI DORT.....	GUÉRIN.	NAPLES.....	
DEUXIÈME LUTTEUR.....		VIENNE.....	
PARIS QUI TETTE.....		ATALA.....	
CHACTAS.....		ALGER.....	
LE FILS DE FAMILLE.....		LA DAME AUX CAMELIAS.....	
		Acteurs, Ouvriers, Inspecteurs, Claqueurs, Consommateurs.	

ACTE PREMIER.

Le café des Folies-Dramatiques.

Au fond, une devanture en vitres donnant sur le boulevard; porte au fond, portes latérales, un comptoir, des tables; nuit au dehors.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE RÉGISSEUR, ROMULUS, UN BOURGEOIS,
LA DEMOISELLE DE COMPTOIR, GARÇONS,
CONSOMMATEURS.

CHOEUR.

Air : *Accourez tous* (Philtre).
Dépêchons-nous, l'heure s'avance,
Bientôt les bureaux vont ouvrir;

On promet un succès immense,
Venez !.. hâtons-nous d'y courir.

LE BOURGEOIS, regardant et montrant l'affiche placée dans l'intérieur du café.

Les balançoires de l'année !
Peut-être bien qu'avant ce soir,
La plus grosse n'étant pas née,
C'est elle qu'on nous fera voir !



ALBUM DRAMATIQUE,

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Les consommateurs sortent.)

LE BOURGEOIS, *répétant. Les Balançoires!*

LA DEMOISELLE, *au bourgeois. Monsieur, on dit que c'est très-joli.*

LE BOURGEOIS. Qui dit ça? les acteurs, les auteurs ou des employés de la Compagnie d'assurance contre les...

LA DEMOISELLE, *lui montrant Romulus qui fume à une table, devant un petit verre. Chut!*

LE BOURGEOIS. Oui, contre les.... chutes! oh! là! là!..

LE GARÇON. Tiens!.. Monsieur oh! là! là.. je vous reconnais... vous êtes un habitué de notre théâtre des Folies-Dramatiques.

LE BOURGEOIS. Eh bien! oui, c'est moi, le papa Rigolo... je ne manque pas une revue. Ah! j'en ai passé en revue... des revues!... oh! là! là!... garçon! un journal!.. (Il se met à une table et il lit.)

LE RÉGISSEUR, *qui écrivait rapidement, puis biffait avec fureur, écrasant sa plume et déchirant son papier. Ça n'est pas ça!... ça n'est pas encore ça!.. Seigneur Dieu! (Criant.) Garçon du café!*

LE GARÇON. Encore?

LE RÉGISSEUR. Toujours!

LE GARÇON. C'est la neuvième demi-tasse depuis une heure.

LE RÉGISSEUR, *criant et frappant sur la table. Du café!.. saperlotte!.. du café! Le café inspirait M. de Voltaire... il m'inspirera peut-être aussi!*

LA DEMOISELLE. Ah ça! monsieur le régisseur, que cherchez-vous donc?

LE RÉGISSEUR. Ce que je cherche?... un adjectif. Tous. Un adjectif?..

LE RÉGISSEUR. Pour ma réclame de demain, à propos de notre revue des *Balançoires de l'année* dont nous donnons ce soir la première...

LA DEMOISELLE, *montrant l'affiche en riant. Des trois cent soixante dernières représentations.*

LE RÉGISSEUR. Oui, le directeur m'a fait appeler dans son cabinet... il m'a commandé une réclame qui soit à la hauteur de celles des théâtres voisins... car maintenant, c'est à qui se servira des expressions les plus étourdissantes pour annoncer, pour prôner ses succès. Voyons donc un peu nos confrères. (Il prend des journaux qu'il parcourt.) Variétés : succès retentissant. — Vaudeville : succès ébouriffant. — Ambigu : succès colossal. — Porte-Saint-Martin : succès pyramidal. — Gaïeté : succès phénoménal. (S'interrompant.) C'est assommant!.. ils ne m'ont rien laissé!..

LA DEMOISELLE. Le fait est qu'après ça, il est difficile de trouver quelque chose.

LE RÉGISSEUR. J'avais proposé à mon directeur de mettre : succès européen!.. Il a menacé de me

flanquer à la porte en me disant que je voulais le ruiner!

LA DEMOISELLE. Comment!..

LE RÉGISSEUR. Un succès européen! s'est-il écrié, mais, Monsieur, vous avez l'air de dire que la pièce n'attirera que l'Europe à mon théâtre.

LA DEMOISELLE. Ce serait pourtant déjà assez gentil, vu le local!

LE RÉGISSEUR. N'est-ce pas? eh bien! non!.. il trouve que c'est molasse, fadasse, il lui faut quelque chose d'encore plus...

ROMULUS, *se levant. Chicocandissimard!*

LE RÉGISSEUR. Hein?... ah! tiens, c'est vous, monsieur Romulus!.. comment avez-vous dit?

ROMULUS. Chicocandissimard.

LE RÉGISSEUR. Eh! eh!.. un succès... chico... Mais, non!.. non!.. ce n'est pas encore assez... il faudrait inventer un mot plus ronflant... plus... ah! je serai plus tranquille à ma régie... Tenez, garçon, voici deux francs, payez-vous.

LE GARÇON. Monsieur, il manque huit sous.

LE RÉGISSEUR. Mettez-les dans le tronc!.. Ah! quel métier, que celui de régisseur!.. Quant à vous, monsieur le chef de claque, avez-vous bien toutes vos répliques?..

ROMULUS. Oui, Monsieur!

LE RÉGISSEUR. Vos hommes?..

ROMULUS. Ils sont à la queue.

LE RÉGISSEUR. Très-bien... ça fait nombre... quant aux bouquets, que ce ne soit pas comme la dernière fois... je vous en avais donné treize... et on en a jeté que douze... la jeune première s'en est plainte à l'administration.

ROMULUS. Soyez tranquille... on y veillera!

LE RÉGISSEUR. Que les applaudissements soient prodigués avec art... et au plus léger soufle d'improbation... à la porte...

ROMULUS. Le turbateur!

LE RÉGISSEUR. Le perturbateur.

ROMULUS. Le père ou le fils, n'importe.

LE RÉGISSEUR.

Air : *Vive la lithographie.*

Avant tout, de la prudence
Pour commencer, écoutez!
A m'sur' que la pièce avance,
Rigolez, puis, augmentez!
Soignez surtout les couplets :
Chaud! chaud! applaudissez-les!
Aux plus saillants, aux meilleurs,
D'un bis faites les honneurs!
L'amoureux fait une œillade ;
Ah! très-bien, divin, charmant!
Le comiqu' dit sa tirade :
Au dernier mot... feu roulant!
Puis au baisser du rideau,
Criez tous, criez : bravo!
Poussez même le voisin
A donner un coup de main.
Et pour que tout bien finisse,

Rappelez avec fureur
Chaque acteur et chaque actrice,
Rappelez jusqu'au souffleur !
ROMULUS ET LE RÉGISSEUR.
Oui, pour que tout bien finisse,
Rappelez avec fureur
Je rappelle
Chaque acteur et chaque actrice,
Rappelez... jusqu'au souffleur.

(Ils sortent.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, moins LE RÉGISSEUR ET ROMULUS.

LE BOURGEOIS. En voilà des farceurs ! et dire qu'il y a des jobards assez jocrisses pour donner dans ces balançoires-là !.. Oh ! là ! là ! (Bruit en dehors.) Quel tapage ils font à la queue !

LE GARÇON. C'est le public qui s'impatiente !..

LE BOURGEOIS. Le public, tu crois ça, toi, Nicodème !

LE GARÇON. Mais, Monsieur !

LE BOURGEOIS. Tu donnes dans la balançoire, crétin !

LE GARÇON. Mais, Monsieur !..

LE BOURGEOIS. Ce sont tous des Romains, dindon !

LE GARÇON. Ah ! Monsieur, à la fin !..

LE BOURGEOIS. Ça crie, ça se bouscule, les passants s'arrêtent... et l'on dit partout que la pièce fait fureur... oh ! là ! là !..

CRIS EN DEHORS. A la queue ! à la queue !.. il ne passera pas !

PICARDET, en dehors. Je passerai... vous dis-je, je passerai ! (Entrant.) J'ai passé !

SCÈNE III.

LES MÊMES, PICARDET.

(Il s'est précipité dans le café, refermant la porte vivement en s'y adossant pour empêcher de l'ouvrir. Il porte une longue robe de chambre.)

LE GARÇON. Tiens... c'est monsieur Picardet... qu'est-ce qu'il vous est donc arrivé ?

PICARDET. Ah ! parbleu !.. ils voulaient me faire mettre à la queue... et je l'ai coupée... j'aurais marché dessus... je l'aurais écrasée !.. (Il veut s'avancer ; mais sa robe de chambre est prise dans la porte ; elle s'ouvre et le laisse voir en camisole et en caleçon, costume du troisième acte de Paris qui s'éveille ; la demoiselle du comptoir pousse un cri ; Picardet veut croiser sa robe de chambre, et ne peut y parvenir.) Rassurez-vous, Mademoiselle, je suis couvert !.. (Tirant sa robe de chambre avec force.) Mais lâchez donc, saprebleu ! (Il en déchire le bas.) Tiens, c'était la porte... que le diable emporte la porte !.. c'est la faute de ma femme, aussi... elle me presse... me bouscule... m'ahurit...

et sans me laisser le temps de m'habiller... heureusement que je demeure à côté... et que, la nuit, tous les chats... (S'avançant vers la dame et avec politesse.) On n'aurait pas laissé au comptoir une lettre à mon adresse !... Picardet, homme d'affaires...

LE BOURGEOIS, s'approchant. Impasse des Marmouzets, 4.

PICARDET, le regardant. Pardon, Monsieur, je n'ai pas l'avantage...

LE BOURGEOIS. Ah ! je vous connais bien, moi ; je vous ai vu assez souvent dans Paris qui s'éveille...

PICARDET. Non, non, vous faites erreur... ce n'est pas moi que vous avez vu... c'est un acteur qui me ressemble beaucoup... M. Heuzey.

LE BOURGEOIS. Vous êtes sûr de ça ?

PICARDET. Si j'en suis sûr !.. je suis très-lié avec lui, depuis le jour où j'ai voulu lui chercher querelle pour l'abus qu'il avait fait de mon nom et de ma personne, car enfin, tout Paris n'était pas obligé de savoir comment je m'éveille, ni que je porte perruque... ni que j'ai une femme...

LE BOURGEOIS. Oh ! là ! là !

PICARDET. Ni que cette femme a un moutard...

LE BOURGEOIS. Une petite peste !..

PICARDET. Qui est cause qu'on me donne congé partout où je loue, et que pour l'instant, me voilà, boulevard du Temple... porte à porte avec les Folies-Dramatiques. Enfin, Monsieur, j'étais exaspéré de me voir ainsi traduit en public... par un acteur, et certainement je lui aurais fait un mauvais parti, si je n'avais pas trouvé en lui tout à la fois le plus aimable garçon et le plus terrible des Savoyards... un Alcide ! alors, j'ai préféré accepter la côtelette qu'il m'offrait... et que j'ai payée... Et maintenant, nous sommes au mieux. Aussi, j'avais compté sur lui pour une petite commission dont Aspasia grille de savoir le résultat... Or, quand ma femme grille, il fait chaud à la maison... c'est pourquoi je suis accouru en voisin, pour demander...

LA DEMOISELLE DU COMPTOIR, qui a cherché. Monsieur, il n'y a pas de lettre pour vous.

PICARDET. Comment ! les auteurs de la pièce n'ont rien laissé pour moi !.. Intéressez-vous donc à ces gens-là !.. à leurs ouvrages !.. donnez-leur donc des idées !

LE BOURGEOIS. Des idées !.. vous ?

PICARDET. Des idées excellentes... qu'ils ont repoussées... par amour-propre... par jalousie !.. sans me laisser seulement un coupon de loge pour ma famille !.. c'est dégoûtant !

LE BOURGEOIS. C'est ignoble !

PICARDET. Me voilà bien ! me voilà gentil garçon !.. qu'est-ce que va dire Aspasia ?.. Elle qui veut aller absolument aller au spectacle et ne pas payer !

LE BOURGEOIS. Il y a des gens comme ça, Monsieur !

PICARDET. Et Toto ! va-t-il brailler ! (*Il met les mains dans son caleçon, comme dans des goussets, et il se promène à grands pas.*)

LA DEMOISELLE, *le suivant*. Mais, Monsieur, on ne se promène pas dans un café avec un costume pareil !

PICARDET, *sans l'écouter*. Ah ! je suis dans une jolie position !

LE BOURGEOIS. Eh bien, restez-y !

PICARDET. Mais elle est atroce !

LE BOURGEOIS. Alors, changez-en !

PICARDET, *criant*. Garçon, une demi-tasse !

LA DEMOISELLE. Mais, Monsieur...

PICARDET. Rassurez-vous, je suis couvert. (*Au garçon.*) Une demi-tasse et de quoi écrire, il me vient une idée admirable..... cela m'arrive souvent.

LE BOURGEOIS. Je n'en doute pas ! avec une tête pareille..... (*A part.*) Quel âne que ce Picardet !

PICARDET. Je vais écrire à mon Sosie des Folies... et s'il a pour deux liards de cœur, il me viendra en aide, il ne me laissera pas exposé à la colère d'Aspasie et de son avorton de fils. (*Il va s'asseoir auprès de la demi-tasse qu'on lui a servie. Pendant ce temps, la porte s'ouvre et Aspasie entre avec Toto, mêmes costumes que dans Paris qui s'éveille*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ASPASIE, TOTO.

ASPASIE, *apercevant Picardet*. Je l'aurais parié.

TOTO. Tiens ! papa qui gobichonne !

PICARDET. Ciel !... Aspasie et Toto !

LE BOURGEOIS. Oh ! là ! là !

ENSEMBLE.

Air du *Philtre*.

PICARDET.

Je prévois, c'est immanquable,
Des cris, un bruit éroyable !
C'est vraiment affligeant !
Et pourtant, c'est mon argent !
Quel enfant ! et quelle femme !
Il n'est pas, je le proclame,
Il n'est pas deux maris
Plus à plaindre dans Paris !

ASPASIE ET TOTO.

Ah, vraiment, c'est fort aimable !
Ah ! papa n'est pas
Tranquillement, à sa table,
De café se gorgeant ;
Il dévore son argent,
Tandis que sa pauvre femme
Enrage au fond de l'âme
De l'attendre au logis.
La peste soit des maris !
Papa n'est qu'un mal appris !

PICARDET, *d'un air gracieux*. Chère amie... tu le vois... j'étais en train... de... (*Voyant Toto qui prend son sucre.*) Veux-tu laisser ça, toi !

ASPASIE. Eh bien ? Monsieur, où en êtes-vous ?... qu'avez-vous fait ?

PICARDET, *à Toto*. Veux-tu laisser ça !

TOTO, *fouillant le sucre dans sa poche*. C'est pour sucrer ton café !

ASPASIE. Une attention de sa part.

PICARDET. Mon café n'est pas dans sa poche, que diable !

ASPASIE. Enfin, ces auteurs de la Revue ont-ils fini par vous répondre, ont-ils profité de vos conseils ? placé dans leur ouvrage les scènes charmantes auxquelles nous avons pensé... uniquement dans leur intérêt ?

PICARDET, *voyant Toto boire son café*. Veux-tu laisser là mon café !

ASPASIE. Eh ! Monsieur, quand il en boirait quelques gouttes !

PICARDET. Quelques gouttes !... (*Arrachant la tasse.*) Il ne m'en a pas laissé une à moi !..

TOTO. Na... c'était bien bon !

PICARDET, *levant les mains*. Bien bon... que je te...

ASPASIE, *l'arrêtant*. Parâtre !

TOTO, *sautant*. Papa est volé ! papa est volé !

PICARDET, *au bourgeois qui se frotte les mains*. Voilà l'empiffrement qui commence !..

ASPASIE. Voyons, parlez, rendez-moi compte de vos démarches ; car vous restez là, sans rien dire, comme une oie !

LE BOURGEOIS, *à part*. Charmante !

PICARDET, *contrarié*. Aspasie !... devant le monde !..

ASPASIE. Tenez, je vous devine... vous n'aurez réussi à rien !

PICARDET. Hélas !

ASPASIE. Ah ! c'est gentil !.. c'est du propre !.. si c'est comme ça que vous faites les affaires !

PICARDET, *bas*. Tais-toi donc, ne vas-tu pas dire devant ce monsieur, qui nous écoute...

ASPASIE. Mais au moins, on vous a envoyé des places ?.. une loge ?.. (*Picardet fait un geste désespéré.*) Rien ?

PICARDET. Rien !.. pour trois !..

ASPASIE. Point de places.

TOTO, *criant de toutes ses forces*. Je veux aller au spectacle !

LE BOURGEOIS. Aimable enfant !

TOTO. Je veux voir les balançoires... je veux aller dessus.

PICARDET. Ne crois-tu pas qu'elles seront dans la salle, pour aller dessus ?.. petit buson !

ASPASIE. Point de places !.. quel désagrément !

TOTO. Quel embêtement !

PICARDET. Après tout, va, bobonne, j'ai dans l'idée que nous n'y perdrons pas grand'chose, une

pièce qui s'appelle les Balançoires de l'année. . qu'est-ce que ça peut être?...

ASPASIE. Le fait est que ça ne dit rien du tout.

LE BOURGEOIS. Rien du tout!.. mais, Madame, rien que le titre me donnerait envie de voir la pièce! Balançoires!... mais c'est le grand mot de l'époque... c'est le cachet du siècle... la balançoire a enfoncé, dépassé, surpassé la colle, la bourde, la craque, le boniment, la blaque et le canard!

TOTO. Tiens, j'en ai mangé une d'aile à dîner... de canard!

LE BOURGEOIS. Les annonces, les réclames, le vin de Médoc à huit sous, les ventes à quatre-vingt-quinze de perte pour cause de départ... balançoires!

PICARDET. C'est vrai!

LE BOURGEOIS. Les pâtes de Turquie, d'Italie et d'Arabie, de cacao, de racahout et de nafé, pour embellir, rajeunir, reverdir...

TOUS. Balançoires!..

PICARDET. Et dire qu'on est d'assez bonne pâte... pour mordre à ces pâtes-là!

LE BOURGEOIS. Et les bottes inusables, les chapeaux imperméables, les bateaux insautables, les voitures inversables, les dents inaltérables!..

TOUS, Balançoires!

LE BOURGEOIS. Et les toupets!..

ASPASIE, à Picardet. Balançoire, Monsieur!

LE BOURGEOIS. Et les corsets!..

PICARDET, à Aspasia. Balançoire, Madame!

LE BOURGEOIS. Et les enfants charmants!.. la veille du premier de l'an!

TOTO, sautant. Balançoire! balançoire!

LE BOURGEOIS.

Air:

Tout est balançoire!

Et, sur les badauds,

La balançoire

Lève avec gloire,

Lève des impôts!

Elle inspire tout,

Conduit à tout,

Règne partout,

Passé avant tout,

Toujours debout,

C'est le Dieu que chacun adore!

Par elle bercés,

Mais enfoncés,

Nous avons beau crier: assez!

Nous voyons les mieux balancés

Y mordre encore!

TOUS.

Tout est balançoire!

Et, sur les badauds,

La balançoire

Lève avec gloire,

Lève des impôts!

TOTO, câlinant.

Mon petit papa,

On t'aimera...

ASPASIE, même jeu.

Mon petit mari,

Tu seras chéri...

ENSEMBLE.

Si dès ce soir

Tu nous fais voir

Cette Revue!

TOTO.

D'êtr' sage en rentrant

Je fais serment!

ASPASIE.

Je n' promets rien...

Mais de ce rien,

Oui, de ce rien,

Comprenez bien

Toute l'étendue!

PICARDET, transporté: parlant. Aspasia!..

ASPASIE, avec pudeur. Monsieur!.. devant le monde!

LE BOURGEOIS. Oh! là! là!

TOUS, avec transport.

Tout est balançoire... etc.

PICARDET, seul, s'arrêtant et criant pendant que les autres continuent à chanter le refrain. Non!.. non!.. je proteste contre ce refrain désolant!.. Non, tout n'est pas balançoire!.. n'est-ce pas, ô Aspasia!.. n'est-ce pas!.. ô mon cher petit Toto?.. (Le voyant qui monte au fond sur une chaise.) Polisson!.. voulez-vous descendre!..

TOTO. Maman!.. maman!.. viens voir!..

ASPASIE. Quoi, mon bibi?.. (Toto, qui s'accrochait aux rideaux pour se hausser, dégringole en cassant les verres qui sont sur une table et les vitres.)

PICARDET. Bien!.. ah! très-bien!

TOTO, que sa mère a relevé. Il n'y a pas de mal!

PICARDET. Pas de mal! et les vitres cassées, animal!

TOTO. On les remettra!

LA DEMOISELLE. Monsieur paiera.

TOTO, criant. Oh! vitrier!

ASPASIE. Cher enfant!.. l'esprit le tuera!

PICARDET, menaçant Toto. Si je ne me retenais!..

TOTO, criant. Je voulais voir entrer le monde.

LE BOURGEOIS, vivement. Comment... entrer?.. les bureaux seraient ouverts!.. vite... allons prendre ma place... (Saluant.) Monsieur... Madame... votre serviteur... (S'arrêtant.) Ah!.. balançoire!.. je ne suis le serviteur de personne!.. (Il sort en courant et en répétant):

Tout est balançoire! etc...

SCÈNE VI.

ASPASIE, PICARDET, TOTO.

(Le garçon et la demoiselle du comptoir sont oc-

cupés dans le fond à réparer le désordre commis par Toto.)

ASPASIE. Maintenant que nous sommes seuls, que dirons-nous aux marchands, aux fabricants, à qui vous aviez promis qu'on parlerait de leurs produits dans la pièce nouvelle ?

PICARDET. E-t-ce que je pouvais supposer que les auteurs refuseraient... quand j'avais rédigé moi-même tout le travail... tout, jusqu'aux couplets... j'y aurai mis trop d'esprit... ces gens-là crévent de jalousie!..

ASPASIE. En attendant, il faudra rendre la pendule, les vases, le chapeau, les robes... le crispin de Toto, tout ce qu'on nous avait donné.

PICARDET. C'est triste!

ASPASIE. Et tous ces gens qui vont être dans la salle pour voir si vous leur avez tenu parole!..

PICARDET. Il faudrait entrer, les apaiser, leur promettre que ce sera pour la seconde ou pour la troisième...

ASPASIE. Et des billets?.. tout est pris!

PICARDET. Je vais écrire à mon ami des Folies-Dramatiques... peut-être par son influence... (*Il se place à une table et se prépare à écrire.*)

TOTO, qui a trouvé une queue de billard. Dépêche-toi, dis. (*Il pousse une tasse avec la queue, en guise de bille.*)

PICARDET. Veux-tu finir! il va caramboler avec les tasses maintenant!.. (*Il cherche à lui reprendre la queue.*) Donne-moi cette queue! (*Toto la lui dispute.*) Toto!.. ah! oui, que je te mettrai à la mutuelle!

ASPASIE. Mais laissez donc cet enfant... et écrivez!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR.

LE RÉGISSEUR, *entrant, tout effaré.* Monsieur Picardet?... monsieur Picardet?..

TOTO. Papa... c'est un vieux laid qui te demande!

LE RÉGISSEUR, *courant à lui.* Ah! monsieur Picardet... je viens de chez vous, on m'a dit que vous étiez ici et j'accours...

PICARDET. Que me voulez-vous?

LE RÉGISSEUR. Vous êtes l'ami d'Heuzey ?

PICARDET. Certainement... je lui écrivais, j'allais lui envoyer cette lettre au théâtre!

LE RÉGISSEUR. Au théâtre!.. il n'y est pas... il ne viendra pas... il ne jouera pas!..

Tous. Comment?

PICARDET. Et pourquoi?

LE RÉGISSEUR. Victime de son zèle, voulant être, comme toujours, le premier à son poste, il s'est hâté de prendre son repas, sans examiner ce qu'on lui servait.

ASPASIE. Grand Dieu!

PICARDET. Serait-il empoisonné?

LE RÉGISSEUR. Pas tout à fait... mais des symptômes analogues... par la faute de sa bonne... je ne veux pas incriminer l'intelligence de cette Picarde... mais figurez-vous que cette bourrique, qu'il avait envoyée lui chercher de l'eau de seltz, lui a rapporté...

PICARDET, *vivement.* De l'eau de sedl?..

LE RÉGISSEUR. Oui, Monsieur, et dans sa précipitation, dans la préoccupation de la création d'une nouvelle création, le malheureux en a avalé..

ASPASIE. Quelle imprudence!

PICARDET. Et les suites de ce fâcheux quiproquo l'empêchent d'aller...

LE RÉGISSEUR, *vivement.* Au théâtre!.. vous l'avez dit! jugez de notre position!.. obligés de faire relâche!.. de rendre la recette!.. ce serait horrible!

PICARDET. Ce serait affreux!

LE RÉGISSEUR. Eh bien, monsieur Picardet, il n'y a que vous qui puissiez empêcher ce malheur!

PICARDET. Moi?..

LE RÉGISSEUR. Pour les artistes, pour moi qu'on ne manquerait pas d'accuser... car c'est toujours sur le régisseur que tout retombe... enfin, pour notre camarade dont vous êtes l'ami... il faut que vous consentiez à jouer son rôle...

ASPASIE. Jouer son rôle... mon mari?..

PICARDET. Y songez-vous?..

LE RÉGISSEUR. Monsieur Picardet... je tombe à vos pieds, j'embrasse vos genoux...

PICARDET. Ah! ah! vous me chatouillez!

LE RÉGISSEUR. Tous mes camarades vous conjurent par ma voix... ils sont là!.. qui attendent votre réponse dans la plus vive anxiété...

PICARDET. Mais, Monsieur... je suis homme d'affaires... et non comédien...

LE RÉGISSEUR. On vous mettra du rouge.

PICARDET. Je ne sais pas le rôle...

LE RÉGISSEUR. On vous le soufflera!

PICARDET. Non, Monsieur, non!.. c'est impossible!..

LE RÉGISSEUR. Vous refusez?

PICARDET. Net!

LE RÉGISSEUR. Vous n'en avez pas le droit.

PICARDET. Comment?..

LE RÉGISSEUR. Vous êtes affiché, le commissaire est prévenu... on vous forcera!..

ASPASIE. Mais, Monsieur, on ne met pas un honnête père de famille dans une impasse pareille.

PICARDET, *bas.* Tais-toi!..

ASPASIE. Et moi, sa femme, je m'oppose...

PICARDET, *bas.* Tais-toi donc!

ASPASIE. Hein?

PICARDET. Il me vient une idée! (*Haut.*) Monsieur le régisseur, j'aurais peut-être résisté à la prière... (*D'un air aimable.*) mais je cède à la violence!

LE RÉGISSEUR. Homme généreux!.. sublime caractère!

PICARDET. Je jouerai !
 TOTO, sautant. Ah ! quel bonheur !.. je chaufferai papa !
 PICARDET. Oui, je jouerai... mais à une condition : c'est qu'on placera ma femme et son petit... dans la salle... et pas sur le derrière !..
 LE RÉGISSEUR. Non, non, sur la première banquette.
 PICARDET, bas, à Aspasia. Cours à la maison... fais apporter au théâtre les objets que tu sais... et, en dépit des auteurs...
 ASPASIE, bas. Je comprends !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ACTEURS ET ACTRICES, à moitié habillés pour la pièce, paraissant au fond.

LE RÉGISSEUR. Arrivez !.. arrivez !.. il consent !
 PICARDET. Oui, mes bons amis, ému de vos mal-

heurs, touché de vos larmes, je me dévoue à votre salut !

TOUS. Vive monsieur Picardet !
 TOTO. Vive papa !
 PICARDET. Pendant que je m'habillerai... on me lira mon rôle...
 LE RÉGISSEUR. Et le souffleur fera le reste.
 PICARDET. Au théâtre !
 TOUS. Au théâtre !

CHOEUR.

Air de la *Muette*.

Ah ! quel bonheur ! (*Bis.*)

Vive notre libérateur !

Aujourd'hui (*Bis.*)

Il est notre meilleur ami.

(Pendant le chœur, on a soulevé Picardet sur les bras et on le porte en triomphe. Toto s'est fait un bonnet à cornes avec un journal; il a pris une queue de billard et marche en avant du cortège, en se dandinant à la façon des tambours-majors. — Le rideau baisse.)

FIN DU PREMIER ACTE.

PREMIER ENTR'ACTE.

(On frappe les trois coups : le rideau se lève, le régisseur s'avance et fait les trois saluts d'usage.)

LE RÉGISSEUR. Messieurs... notre camarade, chargé du rôle du Vieux-Paris, venant d'être atteint d'une indisposition des plus graves... (il s'est foulé... la rate...) nous étions dans l'impossibilité absolue de répondre à votre attente et de donner la première représentation de notre Revue, lorsque, par un hasard tout à fait providentiel, nous avons appris le passage à Paris d'un célèbre artiste étranger, M. Picardesky, premier comique des théâtres d'Astrakan et de Bourakan, décoré par les puissances du Nord et du Nord-Nord-Est, d'une foule de tabatières. L'administration, ne reculant

devant aucun sacrifice pour satisfaire à ses obligations envers le public, a obtenu de cet illustre comédien, moyennant une somme fabuleuse... (un feu de sept francs cinquante centimes...) qu'il jouerait ce soir le rôle de l'acteur indisposé, à qui, par un autre hasard, non moins providentiel, il ressemble d'une manière... hideuse !.. Doué d'une mémoire prodigieuse, M. Picardesky, vient d'apprendre, non-seulement le rôle, mais encore le français en trois minutes ! il ne réclame pas votre indulgence ! (*Le régisseur salue, va pour se retirer; mais il s'arrête, regarde le parterre et semble dire du geste à quelqu'un : allez !.. mais allez donc !.. Aussitôt on entend applaudir sous le lustre; le régisseur, salué de nouveau, sort, et l'orchestre joue l'ouverture du deuxième acte.*)

ACTE DEUXIÈME.

Un emplacement en pleine démolition, rue de Rivoli.

SCÈNE PREMIÈRE.

OUVRIERS, occupés à abattre et à démolir.

CHOEUR.

Air :

Travaillons,
 Déblayons,
 Renversons,
 Défonçons !
 Du courage,

A l'ouvrage !

Travaillons,

Déblayons,

Renversons,

Détruisons

Bicoques et maisons !

PREMIER OUVRIER, remontant. Eh ! mais, qu'est-ce que j'aperçois là ?.. c'est notre nouveau patron.. le Jeune Paris.

TOUS. Le Jeune Paris ! (*Ils ôtent leurs casquettes.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE JEUNE PARIS, en costume à la mode très-élégant.

LE JEUNE PARIS.

Air : *Ça viendra* (Poletais.)

Me voilà (Ter)!

Allons, fais place,

Que je passe!

Me voilà (Ter),

Allons, de l'espace,

Je suis là!

Murs sombres et noircis,

Bicoques, taudis,

Vous tous, vieux abris,

Tombant en débris,

Par le temps flétris,

A jamais proscrits,

Disparaissez de Paris!

A bas, et pour toujours,

Les tristes séjours!

Dans mes alentours,

Plus de vieilles tours,

Aux étroits détours;

Paris, de nos jours,

Est jeune et veut des atours.

ENSEMBLE.

Me voilà! etc.

LES OUVRIERS.

Le voilà (Ter)!

Qu'on lui fasse place,

Afin qu'il passe!

Le voilà (Ter)!

Pour fair' de l'espace,

Nous sommes là!

LE JEUNE PARIS. Eh bien! mes amis, ces travaux de la rue de Rivoli?..

PREMIER OUVRIER. Ça va, patron, ça marche.

LE JEUNE PARIS. Voilà une rue qui me fera honneur!

PREMIER OUVRIER. Une rue qui ira de l'Hôtel-de-Ville à la place de la Concorde.

LE JEUNE PARIS, gaiement. C'était le moyen de ramener la concorde à l'Hôtel-de-Ville.

PREMIER OUVRIER. Et sans vous commander, d'où donc que vous venez comme ça, patron?..

LE JEUNE PARIS. Je viens de poser la première vitre de mon Palais de Cristal.

PREMIER OUVRIER. Votre Palais de Cristal?.. aux Champs-Élysées... Ah ça! vous faites donc construire partout?..

LE JEUNE PARIS. Partout!.. J'attends mes cousines, les capitales étrangères... et je veux être beau, brillant, afin de les séduire, de les fixer chez moi.

PREMIER OUVRIER. Quel petit pacha!

LE JEUNE PARIS.

Air de l'Avare.

Oui, pour ces fières souveraines,

J'ordonne un changement total.

J'élève des docks, des fontaines...

Enfin, comme attrait principal,

J'aurai mon Palais de Cristal.

J'ai pensé, moi, qui veux leur plaire,

Les retenir, les captiver,

Qu'un moyen de les conserver,

C'était de les mettre sous verre!

PREMIER OUVRIER. Et allez donc!.. v'là du travail pour les vitriers!

LE JEUNE PARIS. Mais c'est assez causer... à l'ouvrage!

Tous. A l'ouvrage! (*Donnant de grands coups de pioches.*)

REPRISE DU CHOEUR.

Travaillons!.. etc.

PREMIER OUVRIER. Ah!.. (*Le chœur s'arrête.*)

LE JEUNE PARIS. Quoi donc?..

PREMIER OUVRIER. Des rats!

Tous. Des rats? (*En effet, on voit sortir une foule de rats de l'excavation formée par les coups de pioches. Les ouvriers courent après les rats qui se sauvent de tous côtés.*)

PREMIER OUVRIER, ramenant un gros rat. Victoire! j'en tiens un!..

SCÈNE III.

LES MÊMES, UN VIEUX RAT.

Tous. Tiens! un vieux!

PREMIER OUVRIER, au rat qui cherche à lui échapper. Tu es collé, mon bonhomme!

LE JEUNE PARIS. C'est un rat collé!

PREMIER OUVRIER. Voyez donc!.. il n'a presque plus de peau.

LE JEUNE PARIS. C'est vrai, le rat pèle.

LE RAT, tombant à genoux. Grâce, Messieurs!.. ne me faites pas de mal!.. ce serait affreux!.. ce serait noir!..

PREMIER OUVRIER. Tu dis?..

LE RAT. Je dis: noir.

LE JEUNE PARIS. Le rat dit: noir!

LE RAT. Je suis un honnête habitant du quartier, le doyen des rats du Louvre.

PREMIER OUVRIER. Tiens, il y a des rats vivants au Louvre?.. je croyais qu'il n'y avait que des rats peints.

LE RAT. Depuis longtemps nous y vivions paisibles et heureux... Nous y trouvions pas mal à grignotter.

LE JEUNE PARIS, riant. Le fait est qu'au Louvre, on trouve pas mal de croûtes.

LE RAT. Mais les travaux de la place du Carrousel nous ont rendu la vie bien dure... Enfin aujourd'hui nous avons été contraints de quitter notre retraite... On a tant creusé... creusé... qu'il a bien fallu que le rat vint... et me voilà pris comme dans une souricière.

LE JEUNE PARIS. Et si l'on te fait grâce, que deviendras-tu ?

LE RAT. Je me retirerai rue Lepelletier... j'irai finir mes jours auprès de mes filles.

LE JEUNE PARIS. Ah ! oui, les rats de l'Opéra.

LE RAT. Je tâcherai de les établir... de leur grignoter une petite dot.

LE JEUNE PARIS. Quel vieux rat doteur !.. mais enfin... il a de la famille... épargnons-le !

LE RAT, avec joie. Vous ne me donnez pas la mort ?..

LE JEUNE PARIS. Nous ne donnons pas la mort aux rats...

LE RAT. Ah ! merci, Messieurs, merci !.. Bah ! après tout !.. si vous voulez leur faire la chasse, il y en a d'autres !

Air : *Viv' le roi !*

Sans nous compter, ici-bas,
Que de rats, (Bis.)
On en trouve à chaque pas
Une fourmillière.
Le Crésus en chapeau gras,
L'usurier en vieux bas,
De goujats,
De pieds plats
Quell' vaste ratière !
Que de rats
D' tous états,
Ailleurs que dans les plâtras !
Que de rats,
Ici-bas,
On ne voit que des rats !
Ce grigou, comm' j'en connais,
Qui n' brul' que de la chandelle,
Qui, sans consommer jamais,
Entre au café quand il gèle...
L'ami qui vous laisse en plan
L' jour d'une lettre de change,
Et l' mari qui, l' premier d' l'an,
A sa femm' donne... une orange !

REPRISE ENSEMBLE.

Sans nous compter, etc.
Sans le compter, etc.

(Le rat sort.)

LE JEUNE PARIS, aux ouvriers. Et maintenant un dernier coup de pioche !

TOUS. Un dernier coup de pioche !.. (Ils frappent à coups redoublés. Un éboulement a lieu, et on entend des cris sortir de dessous les décombres. Tous s'arrêtant.) Hein ?..

LE JEUNE PARIS. Qu'est-ce encore ?

PREMIER OUVRIER. Il y a du monde ?.. (Donnant un nouveau coup de pioche.) Gare, là-dessous !

LA VOIX DU VIEUX PARIS. Arrêtez !..

LE JEUNE PARIS. Qu'entends-je !.. cette voix !..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE VIEUX PARIS.

LE VIEUX PARIS, sortant de dessous les plâtras. Malheureux !.. veux-tu massacrer ton père ?..

LE JEUNE PARIS. Le Vieux Paris !..

TOUS. Le Vieux Paris !

LE VIEUX PARIS. Qu'est-ce vous faites là ?.. encore des démolitions !..

LE JEUNE PARIS. Toujours !

LE VIEUX PARIS. Mais, tu as donc juré de ne pas me laisser pierre sur pierre ?.. avec ta rage de démolir, je me réduis, je m'amointris, je dépéris... Il n'y aura bientôt plus de Vieux Paris !..

LE JEUNE PARIS. Dame ! que voulez-vous ?.. le progrès...

LE VIEUX PARIS. Le progrès !.. voilà une jolie chose que le progrès !.. c'est lui qui gâte tout !..

LE JEUNE PARIS. Par exemple !

LE VIEUX PARIS. Il m'a déjà gâté ma Cité.

LE JEUNE PARIS. Votre Cité ?..

LE VIEUX PARIS. Ma Cité a perdu son cachet... son chic !.. ma Cité n'est plus à citer !

LE JEUNE PARIS. Plaiguez-vous donc !.. A la place de ces ruelles obscures et infectes où l'on ne pouvait passer sans être dévalisé... de ces horribles tapis francs, rendez-vous de tous les coupe-jarrets, on a bâti de belles maisons, on a percé des rues larges et saines...

LE VIEUX PARIS. C'est du propre !.. c'est comme mes halles... ne s'avise-t-on pas de les réformer... d'en construire de nouvelles... Où allons-nous ?.. on gratte ma porte Saint-Denis, on retape mon Palais-de-Justice... on rafistole mon vieux Pont-Neuf... chaque jour, je vois disparaître les plus belles perles de mon écrin... ma rue du Mouton ? fricassée !.. ma rue des Lavandières ? rincée !.. ma rue Jean-Pain-Mollet ? coupée !.. ma rue de la Lanterne ? soufflée !.. et ma rue Brise-Miche ? vandale !.. Qu'as-tu fait de ma rue Brise-Miche ?

LE JEUNE PARIS. Mais...

LE VIEUX PARIS, l'interrompant. On me perce !.. on me renverse !.. on me bouleverse !.. que de traverses !

Air : *Chez nous tout devient national.*

Ce ne sont qu'agrandissements,
Ce ne sont qu'assainissements,
Exhaussements, abaissements
Dans les douze arrondissements.
A gauche, des avancements,
A droite, des redressements ;
Partout, des travestissements ;
J'en ai des éblouissements.
Mais tous ces rajeunissements
M'arrachent des gémissements,
Et tous ces embellissements
Me semblent enlaidissements.
En voyant ces terrassements,
J'exhale des mugissements ;

En voyant ces accroissements,
Je pousse des croassements.
Pour moi, ces amoindrissements
Sont autant d'avilissements;
Car, pour moi, ces exhaussements
Sont, hélas! des enfoncements!

ENSEMBLE.

Pour moi ces amoindrissements, etc.
Pour lui

LE VIEUX PARIS. Et puis, quel agrément pour les parisiens!.. on se couche au rez-de-chaussée, on se réveille à la cave... on croit loger à l'entresol et crac!.. on demeure au second... on loue rue des Mauvaises-Paroles et un beau matin, on se trouve habiter rue de Rivoli.

LE JEUNE PARIS. Le beau malheur!

LE VIEUX PARIS. Partout des ornières, des encombrements... On ne peut faire un pas sans être aveuglé par la poussière... ou sans recevoir des plâtras sur la tête... quel gâchis! quel tohu-bohu!

LE JEUNE PARIS. Calmez-vous!.. Loin de blâmer notre ardeur, vous devriez y applaudir.

LE VIEUX PARIS. Moi?..

LE JEUNE PARIS.

Air : *Connaissez-vous le grand Eugène?*

Voyez là-bas ce Louvre qu'on achève,
Ce Carrousel noblement espacé;
De l'Empereur c'était le rêve.
Vaste projet, éclo dans le passé,
Trop longtemps on t'a délaissé!
Bien qu'ils vous causent du déboire,
Ces travaux-là, pacifiques lauriers,
Pour la France, c'est de la gloire,
Et du pain pour nos ouvriers!

LE VIEUX PARIS, *avec humeur*. De la gloire!.. de la gloire!..

LE JEUNE PARIS. Allons, grand-papa, soyez gentil... souffrez qu'on fasse votre toilette...

LE VIEUX PARIS. Ma toilette?..

LE JEUNE PARIS. Voyez!.. vous êtes crotté comme un barbet!

LE VIEUX PARIS. Je [crois bien! avec ton macadam.

LE JEUNE PARIS. Et cette barbe...

LE VIEUX PARIS, *s'emportant*. Tu voudrais raser le Vieux Paris... parri...cide?

LE JEUNE PARIS, *cherchant à le calmer*. Permettez...

LE VIEUX PARIS, *avec force*. Je ne permets rien!.. je veux rester comme je suis.

LE JEUNE PARIS. Mais vous aller vous faire conspuer.

LE VIEUX PARIS. Je m'en moque!

LE JEUNE PARIS. Me déshonorer aux yeux des capitales qui doivent me rendre visite.

LE VIEUX PARIS. Je m'en contre-moque!

LE JEUNE PARIS. Consentez à partir!..

LE VIEUX PARIS. Jamais!.. je me cramponne! je m'incruste ici... je m'oppose à tout envahissement...

LE JEUNE PARIS, *à part*. Comment le renvoyer?.. (Subitement.) Ah! quelle idée!.. oui, oui... impossible qu'il résiste aux ennuis, aux désagréments, que je vais lui faire causer... (Remontant et appelant.) A moi, les Balançoires de l'année... à moi!.. (Ritournelle de l'air suivant.)

LE VIEUX PARIS. Hein?.. qui vient ici?..

SCÈNE V.

LES MÊMES, UN AFFICHEUR, *coiffé d'une affiche et suivi par quatre colleurs, portant des affiches et des pots à colle.*

L'AFFICHEUR.

Air de *Léocadie*.

Collez,

Collez,

Pas de places vides;

Allez,

Collez,

Montrez-vous zélés!

Pour nos

Badauds,

D'affiches avides,

Collez,

Collez,

Ils seront volés!

En avant, réclames,

Annonces, programmes!

Mettons-en des rames,

Placardons Paris!

Que chacun s'efforce

De tendre une amorce;

Séduit par l'écorce,

Ou y sera pris!

Collez, etc.

LE VIEUX PARIS, *à l'afficheur*.

Mais, veuillez me dire!

L'AFFICHEUR, *l'interrompant*.

Qui je suis, Messire,

Ici qui m'attire?..

LE VIEUX PARIS, *à part*.

Ah! ciel! quel bagout!

L'AFFICHEUR.

J' suis l' roi de l' affiche!

Partout, moi, j' affiche,

Surtout je me fiche,

Et me fiche de tout!

ENSEMBLE.

L'AFFICHEUR ET LES COLLEURS.

Collons, collez,

Pas de places vides!

Collons, collez,

Montrez-vous zélés.

Montrons-nous zélés.

Pour nos
Badauds,
D'affiches avides,
Collons, collez,
Ils seront volés!..

LE VIEUX PARIS. Ah! vous êtes le roi de l'affiche?..

L'AFFICHEUR. Oui, mon cher, le roi de l'affiche, pas un moellon, une colonne, une planche, un poteau dont je ne m'empare, les murs sont mon domaine... une affiche, ma couronne... un pinceau, mon sceptre, et un pot à colle, mon sceau royal.

LE VIEUX PARIS. Alors ces messieurs sont vos gardes des sceaux?..

L'AFFICHEUR. Un peu, mon vieux!

LE VIEUX PARIS. Et que portent-ils là?..

L'AFFICHEUR, montrant les trois premiers. Ceux-ci... des prospectus de journaux, de chemins de fer... des annonces de magasins de confection et de nouveautés.

LE VIEUX PARIS, indiquant le quatrième. Et celui-là?..

L'AFFICHEUR. Les affiches du théâtre de la Porte-Saint-Martin...

LE VIEUX PARIS. Comment, tant d'affiches pour un seul théâtre... et pour un seul jour?

L'AFFICHEUR. Oui, la Porte-Saint-Martin fait une grande consommation d'affiches.

LE VIEUX PARIS, regardant les affiches. Partout des affiches!.. des jaunes, des rouges, des vertes, des bleues!.. quel assortiment! quelle variété!..

Air de la *Catacoua*.

Dans Paris, quoi! tout ça s'étale?

L'AFFICHEUR.

Oui, le siècle n'est pas mesquin,

Et j'étends sur la capitale

Un vaste manteau d'arlequin.

Plus mes affiches sont énormes,

Et plus j'attire d'amateurs.

J'en ai, d'ailleurs,

Pour les lecteurs,

De tout format, de diverses grandeurs.

J'en montre de toutes les formes,

J'en fais voir de toutes les couleurs...

ENSEMBLE.

Il en a de toutes les formes!

Il en fait voir d'tout' les couleurs!

L'AFFICHEUR, aux Colleurs. Allons, vous autres, posez des affiches, de la colle, beaucoup de colle dessous!

LE VIEUX PARIS. Et dessus?..

LE JEUNE PARIS. Inutile.

L'AFFICHEUR. Dessus, il y en a.

LE VIEUX PARIS. Ah! il y a beaucoup de colle dessus Ah! ça, mais vos affiches.

L'AFFICHEUR. Ce sont des balançoires!

LE VIEUX PARIS. Des balan...

LE JEUNE PARIS. çaires...

L'AFFICHEUR, lui frappant sur le ventre. De pures balançoires!..

LE VIEUX PARIS. Ah! ce sont des... (Aux colleurs qui se sont approchés de lui et lui collent une affiche sur l'estomac.) Eh bien! eh bien?... qu'est-ce que vous faites donc là?.. (Il se retourne, l'afficheur lui en colle une sur le dos.) Encore!.. mais voulez-vous bien finir!.. est-ce que je suis?..

L'AFFICHEUR, lui donnant un renforcement. Vous êtes un vieux mur!..

REPRISE ENSEMBLE.

Collons, collez,

Pas de places vides, etc., etc.

(Il sort avec les colleurs.)

SCÈNE VI.

LE VIEUX PARIS, LE JEUNE PARIS, puis, UN COLPORTEUR.

LE VIEUX PARIS, avec humeur. Un vieux mur!.. moi!.. ah! mais, j'en ai plein le dos de ses affiches... devant! derrière!.. (Fouillant dans sa poche et en retirant une affiche.) et dans ma poche aussi... ils m'en ont fourré partout!.. (Dépliant l'affiche et lisant.) « Mouchoirs tout fil... » mais, avec tout ça, le mien a filé!.. je suis volé!..

LE JEUNE PARIS, riant. On est toujours volé par l'affiche.

LE VIEUX PARIS, fouillant dans son autre poche et en retirant une seconde affiche.) Comment! encore une! qu'est-ce qu'elle chante celle-là?.. (Lisant.) « Mes Mémoires! »

LE JEUNE PARIS. Ah! oui... ces fameux mémoires d'un célèbre auteur contemporain... justement, en voici un exemplaire... (On voit passer un homme portant sur ses crochets un énorme ballot de volumes, et, sous chaque bras, une pile de volumes brochés.)

LE VIEUX PARIS. Un exemplaire!.. (Au commissionnaire qui s'est arrêté pour s'essuyer le front.) Il n'y a là qu'un seul exemplaire?

LE COLPORTEUR. Oui, mon bourgeois... un exemplaire de ce qui a paru.

LE VIEUX PARIS. Quoi!.. ce n'est pas tout?..

LE COLPORTEUR. Ce n'est que la première partie de la première moitié de la première partie des Mémoires...

LE VIEUX PARIS. Ah! bah?

LE JEUNE PARIS. Ce n'est pas étonnant!

Air : *Qu'il est flatteur d'épouser celle...*

L'auteur y parle de son père,

De la chasse et d'Ali-Pacha,

De ses amis, Paul, Jacque ou Pierre,

Du magnétisme et de Talma;

Des guerr' d'Egypte et de la Fronde...

Bref, dans ses Mémoires, jusqu'ici,
Il a parlé de tout le monde,
Et de tout... excepté de lui.
Oui, de tout, etc.

LE VIEUX PARIS. Mais alors, cette publication?..

LE COLPORTEUR. Balançoire!.. (Il sort. On entend du bruit au dehors.)

LE JEUNE PARIS, remontant. A propos de publications, en voici d'autres qui nous arrivent,

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LES ROMANS A QUATRE SOUS, représentés par des femmes, PAUL ET VIRGINIE, LA FOLIE ESPAGNOLE, ATALA ET CHACTAS, D'ARTAGNAN, des Trois Mousquetaires, MANON LESCAUT, GIL BLAS, FLEUR-DE-MARIE, des Mystères de Paris.

ENSEMBLE.

Air : *Les cancans.*

A quatr' sous! (Bis.)

Nous voici, nous voici tous!

A quatr' sous! (Bis.)

Achetez, achetez-nous!

GIL BLAS.

Nous sommes divertissants,

MANON LESCAUT.

Nous sommes intéressants,

D'ARTAGNAN.

Nous sommes coquets, charmants.

FLEUR-DE-MARIE.

Bref, nous sommes les Romans...

ENSEMBLE.

A quatr' sous! (Bis.) etc.

LA FOLIE.

A quatr' sous nous somm's cotés;

Pour le prix d' deux p'tits pâtés,

Le lecteur, quel agrément,

Peut s' régaler d'un roman.

ENSEMBLE.

A quat' sous! (Bis.) etc.

LE VIEUX ET LE JEUNE PARIS.

A quat' sous! (Bis.)

Les voici, les voici tous!

A quat' sous! (Bis.)

Ce n'est pas cher, entre nous.

LE VIEUX PARIS. Des Romans à quatre sous!..

LA FOLIE-ESPAGNOLE. Oui, Monsieur!.. les Romans par livraison.

D'ARTAGNAN. Les Romans illustrés.

VIRGINIE. Une édition magnifique.

MANON LESCAUT. Et pas chère...

GIL BLAS. Nous inondons Paris.

MANON LESCAUT. On nous trouve dans tous les passages.

FLEUR-DE-MARIE. A tous les vitrages.

LA FOLIE ESPAGNOLE. Et à tous les étalages.

LE VIEUX PARIS. Et vous, êtes-vous sages?..

LA FOLIE-ESPAGNOLE. Comme des images.

LE VIEUX PARIS. Quel avantage!.. et quels sont vos titres?

D'ARTAGNAN. Nous en avons à l'admiration du public capédiou!

LE VIEUX PARIS. Je n'en doute pas... mais je vous demande vos noms.

LA FOLIE ESPAGNOLE. Nos noms?..

Air : *Boléro de Monpou.*

Je suis la Folie espagnole,

Idole

De la grisette et du portier,

Que, par mon allure gaillarde,

Ma phrase égrillarde,

Je sais égayer.

(Montrant Paul et Virginie.)

Voici Paul et sa Virginie,

Chérie,

Dont chacun connaît les malheurs;

Enfants d'un aimable génie,

A tous ils ont coûté des pleurs.

(Montrant Manon Lescaut.)

Ici, c'est une courtisane,

Profane :

Manon Lescaut, chère aux amours,

De Desgrieux folle maîtresse,

Le trompant sans cesse,

Et l'aimant toujours.

(Montrant d'Artagnan.)

Plus loin, ce Gascon, aux manières

Si fières,

A vos yeux présente les traits

Du héros des trois mousquetaires,

Du héros de *Vingt ans après.*

(Montrant Fleur-de-Marie.)

Cette jeune et triste victime

Du crime,

Et dont le berceau fut princier;

Cette belle, sitôt flétrie,

C'est Fleur-de-Marie

Avec son rosier!

(Montrant Chactas.)

Dans ce jeune et charmant sauvage,

Je gage,

Vous avez reconnu Chactas.

(Montrant Gil Blas.)

Puis, le chef-d'œuvre de Lesage,

Notre inimitable Gil Blas!

Enfin, notre brillant ensemble

Rassemble,

Sous des habits bleus ou beurr' frais,

La fleur de la littérature

Et de la gravure...

Le tout au rabais!

LE VIEUX PARIS. Ma foi, ils sont très-jolis, et j'ai bien envie de m'en payer un...

TOUS LES ROMANS, s'approchant. Voyez!.. choisissez!..

LE VIEUX PARIS, *se fouillant*. J'ai précisément sur moi quatre sous parisis...

TOUS LES ROMANS, *s'éloignant avec dédain*. Quatre sous?..

VIRGINIE. Fi donc!

LA FOLIE ESPAGNOLE. Plus souvent qu'on t'en flanquera un roman ficelé comme ça pour quatre sous!

LE VIEUX PARIS. Mais n'est-ce pas votre prix?..

LA FOLIE ESPAGNOLE. Quatre sous... la livraison... mais l'ouvrage complet...

LE VIEUX PARIS. Eh bien, quoi, l'ouvrage complet, combien?

LA FOLIE ESPAGNOLE. Ça dépend... nous varions depuis un franc vingt-cinq... jusqu'à quatre francs...

LE VIEUX PARIS. Ah! les romans à quatre sous, c'est quatre francs!..

LA FOLIE ESPAGNOLE. Oui, mon bonhomme!.. à votre service!

LE VIEUX PARIS. Diable! je suis fâché de n'avoir pas d'autre monnaie... j'aurais désiré vous lire...

LES ROMANS, *riant*. Nous lire!..

VIRGINIE. On ne nous lit pas.

LE VIEUX PARIS. Comment?

MANON LESCAUT. On ne voit que nos gravures.

LE VIEUX PARIS. Et le texte?..

LA FOLIE ESPAGNOLE. Le texte est invisible.

LE VIEUX PARIS. Invisible!.. alors, ces avantages dont vous parliez?

MANON LESCAUT. Spéculation de librairie.

LE VIEUX PARIS. Ce bon marché que vous faites sonner si haut?

GIL BLAS. Histoire d'amorcer le chaland.

LE VIEUX PARIS. Mais, à ce compte-là, ces fameux romans à quatre sous, c'est...

LA FOLIE ESPAGNOLE, *riant*. C'est une balançoire!..

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

A quat' sous! (*Bis.*)

Etc., etc.

(*Les romans sortent.*)

LE VIEUX PARIS. Une balançoire!.. encore une balançoire! (*Remettant sa monnaie dans sa poche.*) Je rempoche mes quatre sous...

LE JEUNE PARIS. Ah! ils ne vous serviront pas à grand'chose... on vient de les supprimer...

LE VIEUX PARIS. Comment! on a supprimé les sous?..

LE JEUNE PARIS. Certainement... vous n'avez donc pas lu le nouvel arrêté?..

LE VIEUX PARIS. Le nouvel arrêté?.. (*Cris en dehors : arrêtez-le! arrêtez-le!*) Pourquoi ces cris? qui donc poursuit-on?..

LE JEUNE PARIS. C'est une victime du nouveau décret... un sou que l'on veut empêcher de passer...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE SOU, *représenté par un homme habillé de paillon de cuivre... sur l'estomac; il a la face d'un sou et le revers sur le dos.*

LE SOU, *entrant, très-animé*. C'est une horreur!.. une infamie!

Air :

Non, non,

Ça n'a pas d'nom!

On nous r'batise,

On nous démonétise!

Non, non,

Ça n'a pas d'nom!

Cré nom d'un nom,

Nous ôter notre nom!

C'en est fait des sous!

Ils ont les dessous.

On voit tous les sous

Sens dessus dessous.

J'les croyais absous;

Mais nous sommes dissous.

Enfoncés les sous!

On est sou! des sous!

Non, non,

Ça n'a pas de nom... etc.

LE VIEUX PARIS. Oui, parbleu, c'est bien un sou, il a la face sur l'estomac...

LE SOU. Et la pile dans le dos.

LE JEUNE PARIS. Des faisceaux devant...

LE SOU. Et des faisceaux derrière.

LE VIEUX PARIS. Et l'on vous a supprimés?

LE SOU. Oui, Monsieur, supprimés! dégom-més... nous passons à l'état de monnerons... enfin, les sous sont frits.

LE VIEUX PARIS. Frits?..

LE SOU. Sans doute... puisqu'on nous fait, sous, frire... et cependant nous ne sommes pas plus mauvais qu'autrefois!..

LE VIEUX PARIS. Vous n'êtes pas des sous pires.

LE SOU. Ah! si j'étais le maître!.. si j'étais un sou maître!.. mais je ne suis pas soutenu!.. quoi de plus commode que les sous?.. si l'on veut faire un compte, les sous aident... sil'on joue au bouchon, les sous coupent... enfin, les sous sont la fleur de la monnaie!

LE JEUNE PARIS. Oh! la fleur!..

LE SOU. Oui, Monsieur, nous sommes des sous fleur.

LE JEUNE PARIS. Ce qui n'empêche pas qu'on vous ait soufflés.

LE SOU.

Air : *Oui, jurons-nous par des serments* (d'Aranda).

Envers le sou pourquoi tant d'injustices?

Le supprimer est une indignité!

C'est oublier et ses nombreux services,

Et sa valeur, et son utilité.

A-t-il jamais corrompu l'innocence?

A-t-il jamais fait un traître, un filou?

A si bas prix que soit la conscience,

On ne saurait la vendre pour un sou!

Pour le souper de sa chatte minette,
A la portière il faut un sou de mou!
Et que faut-il à la tendre grisette?
Un peu d'amour... et de galette un sou!
Avec un sou vous avez un cigarre
Dont la fumée occupe vos loisirs.
Avec un sou vous pouvez, chose rare!
A votre femme acheter deux plaisirs.
Quand l'ouvrière en sa chambre s'ennuie,
A peu de frais elle se croit au bal;
Car, pour un sou, l'orgue de Barbarie
D'une polka lui donne le régal!
Un simple sou n'est-il pas le salaire
Que la patrie offre à ses défenseurs?..
Et que de fois d'une honnête misère
Un sou modeste apaisa les douleurs!
Pour arriver jusqu'à l'Académie,
Au pont des Arts quand jadis on payait,
Que fallait-il?... était-ce du génie?
Eh! non vraiment, c'est un sou qu'il fallait.
Un sou, pas plus, le paquet d'allumettes;
Un sou, Messieurs, le cours du trois pour cent;
Enfin, un sou le paquet de violettes,
Pour notre gloire aujourd'hui renaissant!
Envers le sou, pourquoi, etc.

UN MARCHAND, *entrant*. Marchand de sous!....
achetez des sous!

LE VIEUX PARIS. Comment!.. maintenant que
les sous ne passent plus, on vend des sous...

LE JEUNE PARIS. C'est clair! Du moment qu'ils
sont supprimés, ils deviennent des curiosités...
des objets d'art...

LE SOU. Ce sont des sous d'art.

LE VIEUX PARIS. J'entends. (*Au marchand*.)
Combien vos sous?

LE MARCHAND. Dix sous, mon bourgeois.

LE VIEUX PARIS. Dix sous!..

LE SOU. Eh! sans doute... puisqu'ils sont dis-
sous... ils valent dix sous!..

LE VIEUX PARIS. Quelle balançoire!.. (*Au sou*.)
Allez-vous-en donc à la Monnaie... allez donc
vous faire... fondre!

LE SOU, *reprenant l'air d'entrée*.

Non, non,

Ça n'a pas d'nom... etc.

(*Il sort avec le marchand; aussitôt un coup de ton-
nerre se fait entendre, et le temps s'assombrit.*)

LE VIEUX PARIS. Allons, bien!.. qu'est-ce que
c'est que ça?... voilà le temps qui se brouille!..

LE JEUNE PARIS. Ne faites pas attention!.. c'est
l'été.

LE VIEUX PARIS. L'été!.. mais il pleut... je gre-
lotte!

LE JEUNE PARIS. Justement. (*On voit descendre
un gros nuage, sur lequel est M. Brouillard,
sous la forme d'un vieillard, en redingote à la
propriétaire, et tenant à la main un arrosoir gi-
gantesque.*)

SCÈNE IX.

LE JEUNE ET LE VIEUX PARIS, M. BROUIL-
LARD.

M. BROUILLARD, *sur un nuage qui descend lentement*.

Air : *J'arrive*.

J'arrose! (*Bis*.)

Mon arrosoir jamais ne se repose.

J'arrose, c'est là mon devoir!

Quarante jours, du matin jusqu'au soir,
Je fais jouer cet énorme arrosoir!

LE VIEUX PARIS.

Mais jusqu'aux os tu me traverses;
Finiras-tu, fâcheux vieillard?..

LE JEUNE PARIS.

Taisez-vous, c'est M. Brouillard,
Entrepreneur général des averse.

ENSEMBLE.

M. BROUILLARD.

J'arrose, etc.

LE JEUNE ET LE VIEUX PARIS.

J'arrose!

Ce gaillard-là ne dit pas autre chose.

Il arrose et, sans s'émouvoir,

Quarante jours, du matin jusqu'au soir,
Il fait jouer ce funeste arrosoir.

LE VIEUX PARIS, *à Brouillard, qui a mis pied
à terre*. Ah! c'est à monsieur Brouillard que j'ai
l'honneur...

BROUILLARD. A lui-même...

LE JEUNE PARIS. Monsieur Brouillard, le con-
frère de M. Protais...

LE VIEUX PARIS. Qui, quelquefois défait!..

BROUILLARD. Ce que Brouillard a fait! (*Il tourne
son arrosoir du côté du Vieux Paris.*)

LE VIEUX PARIS. Pardon... si ça vous est égal,
je vais passer de l'autre côté! (*Il passe à la droite
de Brouillard.*)

BROUILLARD. A votre aise!

LE VIEUX PARIS. Il paraît que ça va bien cette
année?..

BROUILLARD. Mais oui... l'orage a bouloité... et
je n'ai pas à me plaindre des giboulées. (*Il tourne
son arrosoir vers le Vieux Paris.*)

LE VIEUX PARIS. Pardon!..

BROUILLARD. Faites!.. (*Le Vieux Paris passe à
sa gauche et se retrouve en face de l'arrosoir que
Brouillard vient de tourner de son côté.*)

LE VIEUX PARIS. Encore!.. mais, sapristi!...
taisez donc votre arrosoir!.. vous m'aspergez...
Est-ce qu'il y en a pour quarante jours?..

LE JEUNE PARIS, *riant*. Ah! ah! ah!

LE VIEUX PARIS. C'est insupportable!

BROUILLARD. Vous n'êtes pas le seul qui vous
plaignez de moi... j'en entends souvent médire.
On me traite comme Médor... et ça m'est dur!

Air : *Paris à cinq heures du matin*.

Les cris m'ahurissent

Et m'abasourdissent;

Partout retentissent
Réclamations.
Les plaintes grossissent,
Les esprits s'aigrissent,
Et sur moi vomissent
Malédiction !
Promeneurs glissent,
Plaisirs pâtissent,
Rhumes surgissent,
Chaque jour j'entends
Gens qui mugissent,
Gens qui rugissent
Et qui maudissent
La pluie et le temps.
Les cirques gémissent,
Les concerts glapissent,
Les bals me haïssent
Et, sans nul égard,
Tous, ils me honnissent,
Tous, ils m'agonissent,
Tous, ils aplatissent
Ce pauvre Brouillard.

(Bruit en dehors.) Et, tenez, entendez-vous ?

LE JEUNE PARIS, remontant. Ce sont les Bals champêtres !

LE VIEUX PARIS. Les Bals champêtres !

BROUILLARD. Mes ennemis jurés !.. Fuyons !..
(Il va pour sortir, et se rencontre avec les Bals qui entrent des deux côtés.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LES BALS CHAMPÊTRES, représentés par des femmes : LA CHAUMIÈRE, LE RANELAGH, LE CHATEAU-ROUGE, LE CHATEAU D'ASNIÈRES, MABILLE, LA CLOSERIE DES LILAS, LE BAL D'ENGHIEN. Ils portent tous de jolis parapluies fermés.

LES BALS, à Brouillard. On ne passe pas !..

BROUILLARD. Je suis pris !

ENSEMBLE.

Air : *C'est Blainval.*

C'est lui, (Bis.) c'est Brouillard !

Frappons (Bis.) le cafard !

Oui, vengeons-nous sans retard !

Guerre à Brouillard !

LE VIEUX PARIS. Mais ils sont furieux !

BROUILLARD. Apaisez-vous !

LES BALS. Nous apaiser ?..

LE CHATEAU D'ASNIÈRES. Quand tu nous ruines !

MABILLE. Quand tu nous assassines !

LE RANELAGH. Le dimanche il pleut.

LE CHATEAU-ROUGE. Le jeudi il repleut.

LA CHAUMIÈRE. Le samedi, il rerepleut.

Air : *Il pleut bergère.*

Il pleut, il pleut sans cesse...

LA CLOSERIE.

Faut rentrer nos pistons...

Les bals, pleins de tristesse,

Ont tous l'air de tritons.

LA CHAUMIÈRE.

Plus rien à frire, à boire !..

Plus de jeux, de gaité !..

La plus grand' balançoire,

A Paris, c'est l'été !

ENSEMBLE.

La plus grande balançoire,

A Paris, c'est l'été !

LA CHAUMIÈRE. Ma Chaumière tombe en ruines.

LE CHATEAU D'ASNIÈRES. Mon Parc d'Asnières est transformé en lac !

LE CHATEAU-ROUGE. Mon Château-Rouge est passé au bleu !

MABILLE. Moi, Mabelle, je n'ai plus un chat.

LE JEUNE PARIS. C'est clair ! les chats craignent l'eau.

LE BAL D'ENGHIEN. Moi, le Bal d'Enghien, qui préparais de si belles nuits vénitienes... j'ai été obligé de remettre mes nuits de jour en jour !

LA CLOSERIE. Et moi donc, la Closerie des Lilas, impossible de griller une cigarette, ou de pincer... n'importe quoi !.. (Elle esquisse un pas.)

Air du *Carnaval de Béranger.*

Les jours de bal, c'est en vain que s'allument

Nos becs de gaz et nos brillants quinquets ;

Le gaz s'éteint et les amours qui fument,

En gémissant désertent nos bosquets ;

On nous néglige, hélas ! on nous oublie,

Plus de danseurs ! grâce à M Brouillard,

L'archet joyeux, l'archet de la folie,

Entre nos mains se transforme en riflard !

LE VIEUX PARIS. En riflard ?..

MABILLE. Oui, Monsieur, il n'y a plus moyen de danser sans parapluie.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, M. CAOUTCHOUC ; il est complètement habillé de toile cirée.

CAOUTCHOUC, entrant. Plus de parapluie !.. à bas le parapluie !

TOUS, jetant un cri. Ah !

BROUILLARD, à part. Sauvons-nous !.. (Il sort.)

LE VIEUX PARIS, à Caoutchouc. Quel est ce costume ?

CAOUTCHOUC. Un costume d'été... inventé par moi, Caoutchouc !.. Ce vêtement, à la fois gracieux et léger, remplace l'insuffisant pépin et vous met complètement à l'abri des intempéries de la saison. Impossible avec ça de recevoir une goutte d'eau !.. Le capuchon en toile cirée préserve votre chapeau... le paletot en toile cirée préserve votre habit, le pantalon en toile cirée préserve vos jambes... les gants en toile cirée préservent vos mains... un fourreau en toile cirée préserve votre parapluie... (Il fait sortir son parapluie de l'étui.)

LE JEUNE PARIS. Comment ? mais vous en portez donc ?

CAOUTCHOUC. Comme objet d'art et d'agrément...

tout, Monsieur, tout est préservé... et je confectioneerai également pour les dames...
tous. Pour les dames ?

CAOUTCHOUC.

Air : *Tout ça passe.*

Avec ceci, la beauté,
Trouvant un double avantage,
Brave avec impunité
Les rencontres et l'orage.
Pas de crainte qu'on l'ennuie...
Car sur mes habillements,
Et les propos et la pluie,
Tout ça glisse (*Ter.*) en même temps.

REPRISE ENSEMBLE.

Tout ça glisse! .. etc.

LE VIEUX PARIS. Ah! vraiment, vous garantissez ?..

CAOUTCHOUC. Oui, Monsieur, sans garantie du gouvernement... Il n'y a qu'une chose dont je ne garantis pas.

LE VIEUX PARIS. Et c'est ?..

CAOUTCHOUC. C'est des fluxions de poitrine. (*Aux Bals.*) Demandez !.. faites-vous servir !..

Tous. Merci !.. nous n'en usons pas !

LA CHAUMIÈRE. C'est une horreur que votre toile cirée !..

LA CLOSERIE. Une balançoire !

LE RANELAGH. Ça vous donne l'air d'un ballot !..

MABILLE. D'un colis !

Tous, bousculant Caoutchouc. A bas !.. à bas !.. à la porte !.. (*Caoutchouc sort.*)

LA CHAUMIÈRE. J'aime encore mieux le parapluie. (*Pluie, éclairs.*)

LE VIEUX PARIS. Allons, bon !.. voilà que ça redouble !

LA CHAUMIÈRE. Qu'est-ce que ça fait ?.. En avant la polka des parapluies.

Tous. Oui, oui, la polka des parapluies ! (*Ils ouvrent leurs parapluies.*)

LE CHATEAU-ROUGE. Et allons-y gaiement !

Tous. Allons-y ! (*Polka des parapluies, exécutée par les Bals et le Vieux-Paris.*)

LE VIEUX PARIS, après la polka. Ouf ! je n'en puis plus !.. je suis en nage !.. J'aurais besoin de me rafraîchir !..

LE JEUNE PARIS. C'est facile...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE CIDRE, représenté par un homme habillé en paysan normand.

LE CIDRE. Vous rafraîchir !.. voilà !

LE VIEUX PARIS. Hein ?.. qui êtes-vous ?

LE CIDRE. Qui je suis ?.. le Cidre.

Tous. Le Cidre !

LE CIDRE. Allais, marchais !

Air des *Gueux.*

Nectar mousseux,

Mais point capiteux,

Je suissav ouveux

Et peu couteux.

Chez le pauvre où j'accompagne,

Tant de joyeuses chansons,

Je remplace le champagne

Je fais passer les marrons !

Nectar mousseux !.. etc.

Le vin vous ôte les jambes,

Moi, loin de les allourdir !

Je vous rends bien plus ingambes,

Car je vous force à courir.

ENSEMBLE.

Nectar mousseux !.. etc...

LES AUTRES.

Nectar mousseux,

Mais point capiteux,

Il est savoureux

Et peu couteux.

LE VIEUX PARIS. Vous arrivez à propos ; mais, d'abord, dites-moi, êtes-vous bon ?

LE CIDRE. Excellent ! excellentissime !

LE VIEUX PARIS. Enfin, êtes-vous un vrai cidre de Normandie ?..

LE CIDRE, prenant tout à coup l'accent normand. Si j' sis de Normandie ?.. c'te bêtise ! mais v' n' entendais donc point c't' accent ?.. Allais !.. marchais !.. j' arrivons tout d'rêt d' Caen !

LE VIEUX PARIS. De quand ?..

LE CIDRE.

Air : *J'avons t-y bu.*

Oui, j' arrivons d' Caen,

C'est point un cancan !

J' m'en vante

Et je l' chante,

Oui, j' arrivons d' Caen.

LE VIEUX PARIS.

Le fait est, vraiment,

Qu'il a l'air normand !

LE CIDRE.

Oui, j' sis un Normand,

Un Normand pur sang !

Y a des cidres mauvais

Qui baill' la coulrique,

Moi, contr' ses accès,

Je suis un toupique.

Allais ! j' sis si bon,

Q' à l' exposition

J' obtins comm' vainqueur,

Un' pomm' d'honneur !

Tous. Une pomme d'honneur !..

LE CIDRE. Et qué piquant ! qué montant !.. Pif ! paf ! pouf !.. faut voir comme je mousse...

LE JEUNE PARIS. Oui, je vois que vous savez vous faire mousser !

LE CIDRE. Récolte de 1852 !.. tout c' qu' y a de meilleur et de pus sain... (*Reprise de l'air.*)

LE VIEUX PARIS. Ma foi, il a bonne mine... et je me laisse tenter !

LES AUTRES. Et moi aussi.

LE CIDRE, leur présentant des verres en versant. Allais !.. marchais !.. avalez-moi ça !

UN HOMME, armé d'une grosse canne et suivi de deux autres hommes. Minute!.. je vous arrête!..

LE CIDRE, reprenant l'accent naturel. Moi?.. TOUS. Lui!..

LE VIEUX PARIS. L'arrêter!.. et pourquoi?

LE JEUNE PARIS. Il n'est donc pas normand?

L'HOMME. C'est un Normand de la rue Muffetard... un Cidre falsifié... sophistiqué!

LE VIEUX PARIS. Sophisti... quoi?..

LE JEUNE PARIS. Qué!.. un nouveau mot, comme qui dirait : empoisonné.

LE VIEUX PARIS. Ah! ciel!.. et j'ai failli en boire!

LES TROIS HOMMES. A l'amende!.. en prison!..

LE CIDRE. En prison!..

LE VIEUX PARIS. Prenez garde qu'il ne s'échappe!... Le cidre est sujet à s'échapper!

L'HOMME. Ne craignez rien!

LE CIDRE. Je suis ruiné, déshonoré!.. je n'ai plus qu'à me faire sauter.. le bouchon! (Il s'ajuste avec un pistolet... son chapeau saute et le Cidre tombe entre les bras des trois hommes.)

TOUS, jetant un cri. Ah!..

L'HOMME. Enfoncé!..

LE VIEUX PARIS. Coulé!..

LE JEUNE PARIS. Il n'y a plus qu'à mettre le Cidre dans la bière.

LE CIDRE, se relevant tout à coup. Plus sou-vent!

TOUS. Que vois-je!

LE CIDRE. C'était une balançoire!

LE VIEUX PARIS. Il n'est pas mort!

LE CIDRE. Le Cidre mort?.. jamais!

Air les Gueux.

Croyez vous qu'on me dégomme?

Non! malgré tous vos discours,

Fils d'Eve, au jus de la pomme

Les hommes mordront toujours!

Nectar mousseux,

Mais point capiteux,

Je suis savoureux,

Et peu coûteux!

(Il se sauve; les trois hommes courent après lui.)

LE VIEUX PARIS. Je savais bien qu'il s'échapperait!.. (Ritournelle du chœur suivant, avec accompagnement de grosse caisse.) Qu'est-ce?

LE JEUNE PARIS, annonçant. Un spectacle fort à la mode... des lutteurs de la salle Montesquieu.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DEUX LUTTEURS, SPECTATEURS DES DEUX SEXES, puis dans la salle ASPASIE ET TOTO, à la première galerie. LE BOURGEOIS, à l'avant-scène des secondes.

CHŒUR.

Air de Saltimbanque.

Accourez tous,

Approchez-vous,

La séance

Commence.

On va s' gourmer,

Et s'assommer,

Ça pourra vous charmer!

Accourons tous,

Approchons-nous,

La séance

Commence.

Ils vont s' gourmer

Et s'assommer

Ça pourra nous charmer!

TOTO, entrant après le chœur. Arrive donc, maman, mais arrive donc! ah! j'étais bien sûr que c'était commencé!

ASPASIE, à côté de lui. Silence, mon bibi... on n'interrompt pas le spectacle!

LE BOURGEOIS. Ah! bon!.. toute la famille!.. oh! là! là!

TOTO. Tiens, v'là papa... papa Picardet!

LE VIEUX PARIS, à part, en colère. Le petit sauvage! il va trahir mon incognito!

TOTO. Ah! papa, qu' t'es vilain comme ça!

LE BOURGEOIS, criant. Silence donc, le moutard!

TOTO, se levant. De quoi?.. (Il lui fait un pied de nez. Aspasia le fait rasseoir.)

LE PREMIER LUTTEUR, qui, pendant ce dialogue, a étalé un tapis à terre, s'avancant. Oui, Messieurs et dames, notre bonbonnière de la rue Montesquieu étant devenue trop étroite pour contenir un public idolâtre...

DEUXIÈME LUTTEUR, continuant. C'est sur cette arène plus vaste...

PREMIER LUTTEUR. Que nous allons avoir l'honneur...

DEUXIÈME LUTTEUR. De vous donner une représentation...

PREMIER LUTTEUR. De nos brillants exercices!

TOUS LES SPECTATEURS, applaudissant. Bravo!.. Bravo!..

TOTO. Dis donc, maman, est-ce que ce sont des sauvages?

ASPASIE. Mais non, cher enfant, ce sont des lutteurs (A part.) De bien beaux hommes! Le gros surtout!..

LE BOURGEOIS. Je parie dix sous pour le gros!.. allons, voyons, quelqu'un d'hardi?.. Qu'est-ce qui parie?.. (Le deuxième lutteur plie le bras de manière à faire ressortir son biceps.) Quel biceps!.. Oh! là! là!..

LE VIEUX PARIS, à part. Je suis fâché que ma femme soit arrivée pour cette scène-là!

PREMIER LUTTEUR, au public. Je suis Auverpin, dit : Terrible Savoyard.

DEUXIÈME LUTTEUR. Et vous voyez en moi, Zidore, dit : Caprice des Dames.

LE VIEUX PARIS. Quels jolis petits noms!

PREMIER LUTTEUR. A qui je donne aujourd'hui sa revanche.

DEUXIÈME LUTTEUR. Que j'accepte.

PREMIER LUTTEUR. Auverpin va tomber Caprice-des-Dames.

DEUXIÈME LUTTEUR. Caprice-des-Dames va tomber Auverpin.

LE VIEUX PARIS. Comment, tomber? je ne comprends pas!

LE JEUNE PARIS. C'est un mot technique.

DEUXIÈME LUTTEUR. Un terme de gymnastique.

PREMIER LUTTEUR. Allez, la musique! (*Musique à l'orchestre.*)

DEUXIÈME LUTTEUR, *mettant du blanc à ses mains.* Je vais te servir un potage.

PREMIER LUTTEUR, *même jeu.* Je vais te tremper une soupe.

TOTO, *chantant.* Ils vont se bûcher!.. ils vont se bûcher!

LE BOURGEOIS. Quel joli spectacle pour les dames... Oh! là! là!

PREMIER LUTTEUR, *au deuxième, après lui avoir donné une poignée de main.* A moi... (*Ils luttent.*)

LE VIEUX PARIS. Ah! voilà un beau coup!.. ah! ce beau coup me plaît beaucoup!

PREMIER LUTTEUR, *renversant le deuxième.* Tombé! (*On applaudit.*)

DEUXIÈME LUTTEUR, *se relevant.* La rebiffe!

LE BOURGEOIS. Je demande aussi ma rebiffe.

PREMIER LUTTEUR, *au deuxième.* Ça y est! (*Ils remettent du blanc à leurs mains.* La lutte recommence.)

LE BOURGEOIS. Cette fois, je parie pour le mince. (*Après quelques exercices, le premier lutteur est renversé.*)

LE DEUXIÈME LUTTEUR. Tombé!

PREMIER LUTTEUR, *se relevant et de l'air le plus tranquille.* La belle!..

LE VIEUX PARIS. Ah! ça! mais dites donc, ce combat, c'est une farce, c'est une balançoire!

PREMIER LUTTEUR. Une balançoire?... qu'est-ce qui a dit que c'était une balançoire?

LE VIEUX PARIS. Parbleu! c'est moi!..

PREMIER LUTTEUR. Vous? voulez-vous essayer vos forces?..

LE VIEUX PARIS. Tiens! pour ce que je risque...

LE BOURGEOIS. Ah! ah! je voudrais bien voir ça!.. C'est moi qui ne parie pas pour celui-là!

PREMIER LUTTEUR, *au Vieux Paris.* Eh bien! à nous deux!

LE VIEUX PARIS, *d'un air crâne.* A nous deux!

TOTO, *criant.* Ah! ils vont casser quelque chose à papa!

LE BOURGEOIS. Mais silence donc, le moutard! Madame, ayez la bonté de vous asseoir dessus!

ASPASIE. Tu vois bien, mon trésor, que tu scandalises le public.

TOTO, *criant.* Je ne veux pas qu'on fasse du mal à papa, moi!

LE VIEUX PARIS, *qui a fait en vain des si nes*

d'impatience, s'approchant de la rampe. Mais, petit animal, tu vois bien que c'est une balançoire!

ASPASIE, *à Toto.* On balance ton père, mon bichon, on le balance.

TOTO. Ah! voui, c'est pour de rire!

ASPASIE. Allons, Toto, mangez votre chausson, et ne parlez pas la bouche pleine!

LE VIEUX PARIS. Attendez, que je mette un peu de chapelure... (*Il met du blanc à ses mains, puis la lutte commence entre lui et le premier lutteur. Ce dernier est enlevé par le Vieux Paris qui le rejette sur ses jambes.*)

PREMIER LUTTEUR. Ah! c'est comme ça que ça se joue... eh bien! attends!.. (*Ils se prennent à bras le corps et luttent.*)

TOTO. Tapez dessus! tapez dessus! la bête est dure!..

LE VIEUX PARIS. Mais finissez donc!.. j'étouffe!.. je suffoque!.. (*La lutte continue avec acharnement, le Vieux Paris enlève le premier lutteur, le met sur son dos, le lance au loin; celui-ci revient à la chagre, enlève le Vieux Paris qui finit par tomber sur le dos en criant.*) Oh! j'en ai assez!

PREMIER LUTTEUR, *se posant.* Soufflez la chandelle...

LE BOURGEOIS. Monsieur est couché!

CHOEUR.

Air précédent.

Honneur, (*Bis.*)

Gloire au vainqueur!

Qu'on fête

Cet athlète!..

On s'est gourmé,

Fort assommé,

Et chacun est charmé!

(*Les lutteurs sortent.*)

LE VIEUX PARIS, *se relevant.* Ah! je suis moulu!.. brisé!.. pulvérisé!.. Et voilà ce qui se passe dans le nouveau Paris!..

Air : *Les Anguilles.*

Partout on vous berne, on vous triche!

On est trompé par les boissons,

Par les romans et par l'affiche;

On l'est même par les saisons.

Paris est une forêt noire...

Et l'on rencontre, à chaque pas,

Des chos' qui sont un' balançoire,

Et des coups de poing, qui n'en sont pas.

Tout ici, tout est balançoire...

Hors les coups de poing, qui n'le sont pas!

Mais j'en ai assez!.. je file!

LE JEUNE PARIS, *vivement.* Vous partez!

LE VIEUX PARIS. Oui, je pars, je m'exile... je voudrais fuir jusqu'au bout du monde...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LE BATEAU-OMNIBUS, LE BALLON DIRIGEABLE.

LE BATEAU-OMNIBUS. Je vous emmène,

LE VIEUX PARIS. Vrai?

LE BATEAU-OMNIBUS. Je me charge de vous y conduire!

LE VIEUX PARIS. Vous?... qui êtes-vous donc?

LE BATEAU-OMNIBUS. Un des bateaux omnibus de la Seine.

LE VIEUX PARIS. Des omnibus sur la Seine?

LE BATEAU-OMNIBUS. Avec embranchement sur Bercy ou Saint-Cloud... et correspondance pour le Havre!

LE VIEUX PARIS. Diable!

Air de l'Artiste.

Si l'on manque au rivage.

L'omnibus à vape ur...

LE BATEAU-OMNIBUS,

On l'attrape à la nage...

Et puis, chaque voyageur,

Quel avantage insigne

Pour le même quibus,

Peut pêcher à la ligne

Le prix d' son omnibus.

Oui, l'on pêche, etc...

LE VIEUX PARIS, au Ballon. Ah ça! et vous?

LE BALLON. Moi! je suis le Ballon dirigeable!

LE VIEUX PARIS. Tiens! on est enfin parvenu à diriger les ballons?

LE BALLON. Oui, Monsieur, à les diriger... dans la direction du vent!

LE BATEAU.

Air des Premières Armes du diable.

Prenez l'eau, c'est bien plus commode

Et moins cher!

LE BALLON.

Prenez la voiture à la mode,

Prenez l'air!

LE VIEUX PARIS.

Auquel donner la préférence?..

DEUXIÈME ENTR'ACTE.

Pendant que le rideau baisse, Picardet s'avance à la dérobée à l'avant-scène et laisse tomber le rideau derrière lui.

PICARDET, au public. Chut!.. on va changer le décor!.. c'est l'instant que je guettais pour vous parler... D'abord, Messieurs, j'espère que vous n'avez pas donné dans cette bourde énorme du Picardesky...

LE BOURGEOIS. Tiens! c'te farce... je vous avais bien reconnu, moi!

PICARDET. Picardet, homme d'affaires, actuelle-

LE BATEAU.

Choisissez!

LE VIEUX PARIS.

Entre vous deux mon cœur balance.

LE BALLON.

Prononcez!

LE JEUNE PARIS, à part.

J'en vais être, sans aucun doute,

Délivré!

LE VIEUX PARIS.

Partons! et nous verrons en route

Qui j' suivrai.

TOTO, criant. Avec moi! papa! avec moi! (*Aspasie lui met la main sur la bouche.*)

LE VIEUX PARIS.

Partons, mes amis,

Oui, quittons Paris,

De peur de disgrâce!

Fuyons, mes amis!

Je cède la place

Au nouveau Paris!

LE JEUNE PARIS, à part. Et moi courons au-devant de mes charmantes visiteuses par le chemin de fer de ceinture! (*Une locomotive paraît au fond.*)

REPRISE ENSEMBLE.

LE VIEUX PARIS.

Partons, mes amis! etc...

LE BATEAU ET LE BALLON.

Suivez vos amis!

Oui, quittez Paris!

De peur de disgrâce,

Suivez vos amis,

Et cédez la place

Au nouveau Paris!

LE JEUNE PARIS.

Pour moi, plus d'ennuis!

Il quitte Paris,

De peur de disgrâce!

Pour moi, plus d'ennuis!

Il cède la place

Au Jeune Paris!..

(*Le Bateau et le Ballon entraînent le Vieux Paris par la gauche, le Jeune Paris est monté sur la locomotive et sort par la droite. — Le rideau baisse.*)

ment boulevard du Temple... à deux pas du théâtre... la maison où il y a un singe...

TOTO C'est papa!

PICARDET. Oui, Messieurs, c'est moi que d'estimables fabricants ont chargé de porter à la connaissance du public des inventions aussi ingénieuses qu'utiles à l'humanité. Ce n'est pas moi

qui voudrais vous conter des balançoires comme celles... Ah! fi donc! fi donc!

TOTO. Bravo, papa, bravo!

PICARDET, *prenant des mains du souffleur*. La pipe-chaufferette.

LE BOURGEOIS. Ah! ah! voyons ça, moi qui suis fumeur.

PICARDET. C'est votre affaire. Vous voyez que cette pipe a juste les dimensions et la forme d'une chaufferette.

LE BOURGEOIS. Tiens, comme elle est noire!

PICARDET. C'est une chaufferette culottée. Grâce à ce charmant appareil, vous avez le double avantage de vous chauffer les pieds, tout en fumant votre pipe.

LE BOURGEOIS. Tiens, tiens, et avec quoi ça se bourre-t-il? avec du tabac?

PICARDET. Ou avec du poussier de mottes.

LE BOURGEOIS. Mais, Monsieur, je ne fume pas du poussier de mottes.

PICARDET. Alors, mettez-y du tabac.

LE BOURGEOIS. Mais alors, ça ne me chauffera pas!

PICARDET. Alors, mettez-y du poussier!

LE BOURGEOIS. Oh! là! là!

PICARDET. L'inventeur de la pipe chaufferette, rue du Four, numero cent. Je ne vous parlerai pas, Messieurs, du corset Don-Quichotte.

LE BOURGEOIS. Le corset Don-Quichotte?

PICARDET. Ainsi nommé parce qu'il redresse les torts de la nature. C'est un objet de dames dont ma femme est spécialement chargée... Du reste, vous pouvez en voir sur elle un échantillon. Fais ton bonnement, ma femme, fais ton bonnement.

TOTO. Moi aussi, je veux faire mon petit bonnement.

ASPASIE. Taisez-vous donc, vous n'avez rien à montrer! (*Au public*.) Regardez, Mesdames, comme il avantage la taille...

PICARDET. Je connais ma femme... ce corset avantage énormément.

TOTO. Ah oui!... Si vous voyiez maman en robe du matin...

ASPASIE!... (*A part*.) Cet enfant est d'une indiscretion. (*Haut*.) Du reste, si l'on désire des renseignements plus intimes, je suis visible chaque jour chez moi...

LE BOURGEOIS. A quelle heure?

ASPASIE, *d'un ton modeste*. Pour les dames, Monsieur! (*Au public*.) Une minute suffit pour apprendre la manière de s'en servir... Ce corset se met ou s'enlève comme un dé à coudre.

LE BOURGEOIS. Voyons voir un peu ça?

ASPASIE, *rougissant*. Monsieur!

TOTO, *avec colère*. Viens-y donc reluquer maman, toi!

ASPASIE. Calmez-vous, Toto! (*Au public*.) Enfin, Mesdames, rien de plus facile... c'est un simple truc.

PICARDET. Ma femme a le truc! passons maintenant à mes conserves.

LE BOURGEOIS. Vos lunettes?... vous avez des besicles à nous faire voir?

PICARDET. Non, il s'agit de conserves alimentaires, desséchées, et réduites à un volume microscopique. (*Montrant une petite boule au bout d'une longue aiguille*.) Qu'est-ce que ceci?

LE BOURGEOIS. Permettez que je lorgne... Ça?... c'est un petit pois.

PICARDET. C'est un melon, Monsieur!.. un melon qu'il suffirait de tremper dans un tonneau d'eau pour lui rendre son développement et sa saveur... (*Au public*.) Quelqu'un n'aurait pas sur lui un tonneau d'eau?... non?... Enfin, n'importe! De plus fort en plus fort!

LE BOURGEOIS. Comme chez Nicolet!

PICARDET, *montrant un objet de la grosseur d'un melon*. Qu'est-ce que cela?..

LE BOURGEOIS. C'est un melon!

PICARDET. C'est un petit pois.

LE BOURGEOIS. Un petit pois?... il est de poids!..

PICARDET. Oui, Messieurs, un petit pois développé par l'engrais concentré.

LE BOURGEOIS. L'engrais concentré?..

PICARDET. Oui, Messieurs, un engrais qui décuple, qui centuple les forces de la nature. Par lui, le faible brin de paille devient de la grosseur du jonc, le jonc de la taille d'un mât de cagne...

TOTO. Avec des timbales?..

PICARDET. Silence, Toto!.. Par lui, enfin, un grain de blé, un simple grain de blé suffit à confectionner un pain de quatre livres; nous avons des flacons d'engrais pour toute espèce de fruits, de légumes et d'herbages... nous en avons même pour faire pousser les cheveux!

LE BOURGEOIS. Allons donc! vous prenez ça sous votre bonnet!

PICARDET. Je suis tellement sûr de ce que j'avance, que j'offre d'en faire l'expérience sur ma propre tête. On connaît l'infirmité capillaire dont je suis affligé!.. Elle m'a même occasionné assez de désagréments dans mon ménage... eh bien! elle va disparaître à l'instant! (*Se baissant vers le souffleur*.) Mon cher ami, ayez donc l'obligeance de monter un instant près de moi.

LE SOUFFLEUR, *montant sur le théâtre*. Volontiers!

PICARDET, *lui donnant un flacon*. Mettez dans votre main quelques gouttes de cet engrais.

LE SOUFFLEUR. Voilà!

PICARDET, *se découvrant*. Vous voyez, Messieurs, quelle aridité! (*Se mettant sur une chaise qu'on lui passe de l'orchestre des musiciens*.) Maintenant, frottez-moi le cuir!

LE SOUFFLEUR. Le cuir?..

PICARDET. Eh bien! oui... le cuir chevelu!... (*Le souffleur lui frotte la tête*.) Bien! mettez-moi

sous cloche !.. (Il présente une cloche au souffleur qui la lui met sur la tête.) Approchez cette lentille...

LE BOURGEOIS. Ah ! il faut une lentille ?

PICARDET. Vous n'en auriez pas, que l'engrais serait de force à s'en passer. (Criant.) Aïe ! je grille !.. c'est le cheveu qui lève !.. il pousse !.. il est poussé !.. Sois heureuse, Aspasia !.. ton mari a des cheveux. (Au souffleur.) Enlevez la cloche ! (Le souffleur enlève la cloche.)

ASPASIE, jetant un cri. Ah !.. qu'est-ce que c'est que ça ?..

LE BOURGEOIS. Oh ! là ! là !

TOTO. Papa qui a de l'herbe sur la tête !

PICARDET. De l'herbe !.. (Regardant le flacon.) Ah ! grand Dieu ! je me suis trompé de flacon !.. Enfin, Messieurs, c'est toujours un gazon !

LE BOURGEOIS. Allez vous faire faucher ! (On entend frapper les trois coups.)

PICARDET. Ah ! ciel !.. ce signal... Aspasia !.. viens vite à ma loge... viens me couper cette végétation !.. (On entend appeler sur le théâtre M. Picardeski.) Voilà ! (Il disparaît. Le souffleur rentre dans son trou.)

TOTO. Moi aussi, je veux aller sur le théâtre !

ASPASIE. Oui, mon amour, dépêchons-nous ! viens, et salue la société. (Toto se mouche sur sa manche.) Est-il gentil ! Messieurs, Mesdames... (L'orchestre couvre la voix d'Aspasia ainsi que les cris : silence ! silence !.. Elle sort avec Toto. Aussitôt l'ouverture commence et le rideau lève pour le troisième acte.)

FIN DU DEUXIÈME ENTR'ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Un site au bois de Boulogne ; au premier plan, des arbres formant une voûte de feuillage, plusieurs piles de bois ; au fond, une perspective d'arbres coupés, comme horizon, la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE JEUNE PARIS, LONDRES, MADRID, VIENNE, NAPLES, CONSTANTINOPLE, SAINT-PÉTERSBOURG, PÉKIN, ALGER, représentées par des femmes.

LE JEUNE PARIS, arrivant le premier. Par ici, par ici, Mesdames !

CHOEUR.

Air : *Aurora*.

Honneur, honneur, au beau Paris !

Villes du monde à ses lois enchainées,

Consacrons-lui nos destinées,

Vive Paris, ce joyeux paradis !

LE JEUNE PARIS. Je suis vraiment un heureux mortel !.. Les plus jolies capitales du monde se donnent rendez-vous chez moi... (Prenant l'Anglaise par la main.) Londres, mon opulente voisine...

LONDRES. Et la première arrivée... On a bientôt fait sa toilette lorsqu'on n'a qu'une manche à passer !

LE JEUNE PARIS, à une autre. Constantinople... que je n'aurais pas voulu laisser à la... porte !

CONSTANTINOPLE. Et qui se sentait attirée vers vous par un charme toujours croissant.

LE JEUNE PARIS. Vienne !.. Pétersbourg.

LONDRES. Qui pour vous n'a pas un cœur de glace.

LE JEUNE PARIS. Naples la jolie !.. Alger, notre joyau d'Afrique...

Air de *Jadis et aujourd'hui*.

Madrid, à la riche mantille,

Madrid dont la jalouse ardeur,

Ne me cherchera pas castille ;

Enfin, ici, pour mon bonheur,

Je vois Pékin, oui Pékin même !..

PÉKIN.

Qui, sans vous connaître, pourtant,

Vous aimait jadis... et vous aime

Encore bien plus qu'auparavant !

LE JEUNE PARIS. Tiens... elle rit... La Chinoise rit !

LONDRES, regardant autour d'elle. Mais, où sommes-nous donc ici ?

LE JEUNE PARIS. Au bois de Boulogne.

TOUTES LES VILLES. Au bois de Boulogne !..

LONDRES. Eh quoi ! c'est là ce fameux bois ?.... mais il n'y a plus d'arbres !

LE JEUNE PARIS. Je les ai coupés ! le bois empêchait de voir la vue.

MADRID. Et maintenant c'est la vue qui empêche de voir le bois.

LE JEUNE PARIS. J'en ai fait du bois à brûler.

LONDRES. Alors, c'est feu le bois de Boulogne...

MADRID. Mais, dans l'été, votre bois n'aura plus d'ombrage.

LE JEUNE PARIS. Rassurez-vous !.. Je remplacerai les allées d'acacias par des allées d'ombrelles... et les allées de chênes, par des allées de parapluies.

LONDRES. Quel bois neuf !

LE JEUNE PARIS. J'ai résolu de le faire embellir...

PÉKIN. Ah ! vous allez y planter ?..

LE JEUNE PARIS. Des maisons, des cafés, des fontaines...

CONSTANTINOPLE. Mais ce ne sera plus un bois !

LONDRES. On n'y trouvera plus visage de bois !..

LE JEUNE PARIS. J'y ferai établir de nombreux becs de gaz.

LONDRES. Comment !.. un bois éclairé au gaz !

LE JEUNE PARIS. Oui, vraiment!

Air : *On dit que je suis sans malice,*

Dans les détours de ce bois sombre
Se cachaient des filous sans nombre.
Autrefois messieurs les voleurs
Pouvaient aux yeux des promeneurs
Échapper tous, grâce à l'ombrage.

LONDRES.

Et bientôt, grâce à l'éclairage,
On est sûr que les promeneurs
N'échapperont plus aux voleurs!

LE JEUNE PARIS. Mais c'est assez parler de cela!.. Maintenant que je vous ai montré Paris et ses environs, il me reste encore quelque chose à vous faire voir!

TOUTES LES VILLES. Et quoi donc?..

LE JEUNE PARIS. Les succès dramatiques de cette année... (*On entend le bruit d'une voiture.*)

UNE VOIX, en dehors. Gare là!.. gare!..

LONDRES. Qui vient là?..

LE JEUNE PARIS. C'est le théâtre de l'Ambigu.

MADRID. Depuis quand donc fait-il tant claquer son fouet?..

LE JEUNE PARIS. Depuis qu'il a un cocher.

LONDRES. Mais avant ça, on m'a dit qu'il avait une queue du diable!..

LE JEUNE PARIS. Oui, sur l'affiche!

SCÈNE II.

LES MÊMES, JEAN LE COCHER.

JEAN, entrant, et s'avancant la main au chapeau.) Salut, mes bourgeois!

Air : *Bon voyage, M. Dumollet.*

Place, place,

A Jean le cocher!..

C'est un cocher renommé sur la place!..

Place, place,

Sans accrocher,

Et sans broncher,

Chacun l'a vu marcher!

Chaque soir, je m'en' la foule à mon théâtre,

Et tout Paris connaît mon numéro;

Car c'est celui de Lazare le pâtre,

Et c'est aussi celui de Gaspardo!

Place, place, etc.

LE JEUNE PARIS. Oui, oui... il paraît que ça ne marche pas mal!

JEAN. Ça marche crânement... Les recettes vont leur petit bonhomme de chemin... et les bravos sont mon pour boire.

LONDRES. Et pouvez-vous nous conter quelques-unes de vos aventures?

JEAN. Volontiers... C'est-il à l'heure ou à la course?

TOUS, vivement. A la course!.. à la course!

LE JEUNE PARIS. A l'heure, ce serait trop long!

JEAN. Pour lors, c'est Nègresse que je vas pousser... en douceur.

MADRID. Nègresse?..

JEAN. C'est ma jument... la compagne à Margengo... ainsi nommé parce qu'il était à la bataille d'Austerlitz... Deux fameuses bêtes qui ont remplacé... celles que j'ai perdues... ma femme et la fiotte.

LONDRES. La fiotte?..

JEAN. C'est la manière de prononcer fille en Savoie... Parce qu'il faut vous dire qu'avant d'être cocher, j'étais Savoyard de naissance et de profession, même que c'est dans nos montagnes qu'on avait ramassé ma Geneviève au milieu de la neige... ses petits pieds couverts de neige... sa petite tête couverte de neige... c'était une boule de neige... On voyait ben à son p'tit collier de verre de Bohême qu'elle était Italienne... et à ses p'tits souliers de maroquin, que ses parents étaient des gens de souliers, et non des gens de sabots comme nous! Avec le prix de son collier, maman la fit entrer à l'école gratuite... et quand elle eut quinze ans, nous mêlâmes nos ch'veux.

LE JEUNE PARIS. Comment?

JEAN. C'est comme ça qu'on s'prouve son amour en Savoie. Toutes les femmes chez nous se prennent aux cheveux... je lui donnai de mes ch'veux, elle me donna de ses ch'veux, et chaque jour, je mirais dans ses ch'veux mes ch'veux. Enfin, elle fit mon bonheur... et c'est ce qui fit mon malheur!

TOUS. Ah bah!

JEAN. Un soir, en revenant de la bataille, je ne trouve plus ni femme, ni fiotte dans la chaumière! On m'avait tout pris! ah! on ne peut pas priver un mari de l'amour de sa femme!.. un père de l'amour de sa fiotte! ma femme! ma fiotte!... Je veux courir... les rattrapper... Le désespoir me coupe les bras!.. mon rhumatisme me coupe les jambes!.. (*S'affaissant dans les bras du Jeune Paris.*) Ah! on ne sait pas ce que j'avais de chagrin dans l'cœur... et de fourmis dans les mollets!

TOUTES LES VILLES. Pauvre homme!

LONDRES. Mais, votre femme, qu'était-elle donc devenue?

JEAN. Me croyant mort, cette veuve inconsolable, avait accepté les propositions d'un riche étranger qui lui offrait des mille et des cent comme dans Paillasse, de la Gaieté... j'arrive à Paris... et je la trouve bigame... comme dans la Femme à Deux Maris, de la Gaieté! Ma fille... je la trouve à moitié néyée... comme dans les Compagnons, de la Gaieté.

LE JEUNE PARIS. C'est un ouvrage plein de gaieté!

JEAN. Et qui finit gaiement! car après ben des secousses, ben des cahots, ben des ornières, et sur le point de verser, je relève ma botte, je remonte sur ma bête, le crime est puni, l'innocence triomphe... clic! clac!... un dernier coup de fouet... et en route pour cent représentations!..

REPRISE AVEC TOUT LE MONDE.

Place, place,
A Jean, le cocher!
C'est un cocher renommé sur la place.
Place, place,
Sans accrocher
Et sans broncher,
On le verra marcher!
(Bruit de voix en dehors. Cocher! cocher!..
allons donc!.. cocher!)

LONDRES. Quel est ce bruit?
JEAN. Ce sont mes camarades... les succès des
autres théâtres que j'ai amenés dans ma voi-
ture... et que je vais vous présenter. (Annonçant.)
Le théâtre des Variétés!

SCÈNE III.

LES MÊMES, PARIS QUI DORT, puis TOUS LES
PARIS.

LE JEUNE PARIS. Ah! oui, Paris qui dort?.. En
effet, c'est un grand succès.
UN GAMIN, s'avançant. Paris qui dort?... pré-
sent!.. (Chantant.)
Ei voilà, mes amis, voilà Paris la nuit...
LE JEUNE PARIS. Mais, c'est Paris la nuit que tu
nous chantes là!..
JEAN. Ah! Paris qui dort ou Paris la nuit, c'est
toujours la même chose.
UN CARABINIER, entrant. Et Paris qui s'éveille,
donc!..
JEAN. Un crâne succès des Folies-Dramatiques.
UN PIERROT, entrant. Et Paris qui pleure et
Paris qui rit!

LE JEUNE PARIS. Un succès du voisin!
JEAN. Non, un voisin du succès!
QUATRE AUTRES PARIS, entrant. Place! Place!
LE JEUNE PARIS. Encore des Paris! (Chacun des
quatre nouveaux Paris porte une bannière sur
laquelle est écrit son titre; Paris qui se couche
est en pet-en-l'air, coiffé d'un bonnet de coton et
porte un bougeoir. Paris qui se mouche, est ha-
billé des pieds à la tête de mouchoirs à carreaux.
Paris qui s'enrhume, a un bonnet de soie noire;
un cache-nez, un paletot fourré, des chaussons de
lisières et des gants de peau de lapin. Paris qui
tette, est représenté par un homme en brassière
et coiffé d'un bourrelet; il suce perpétuellement
son pouce.)

CHOEUR DES PARIS.

Air du Domino noir.
Place aux Paris!
Place à tous les Paris,
Ces nouveaux favoris,
Des théâtres chéris!
On en veut à tout prix,
On en d'mande à grands cris,
Aujourd'hui les Paris
Sont de mode à Paris!

LE JEUNE PARIS, lisant tour à tour les ban-
nières. « Paris qui se couche. Paris qui semouche.
Paris qui s'enrhume, Paris qui tette... »

Air de Calpigi.

De Paris, grand Dieu! quel déluge!
Contre eux où trouver un refuge?
Eh quoi! les auteurs de Paris
Ne font donc plus que des Paris?

JEAN.

Ils ne font plus que des Paris!
En mélodrame, en vaudeville,
Paris maintenant court la ville...
Mais tous ces faiseurs de Paris
Ne gagn'nt pas toujours leurs paris.

ENSEMBLE.

Ils gagn'nt pas toujours leurs Paris!..

LE JEUNE PARIS. Assez de Paris comme ça! à
autre chose!

JEAN, annonçant. Le théâtre de la Gaité.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, PAUVRETTE.

TOUS. Tiens! une bergère!
PAUVRETTE, faisant la révérence. Oui, Mes-
sieurs, la Bergère des Alpes.
JEAN. La Gaieté avait besoin d'une bonne ber-
gère pour faire passer ses banquettes.
LONDRES. Oh! comme elle est peu vêtue!
PAUVRETTE. Dame, il fait si froid!
LE JEUNE PARIS. Elle a l'air bien pauvre... j'ai
envie de lui offrir un peu d'argent.
PAUVRETTE, imitation. « De l'argent?.. Eh!
« quoiqu' j'en ferais? »
TOUS. Comment?
PAUVRETTE. « De l'argent!.. Je suis sans père
« ni mère... je n'ai personne à qui le donner...
« et je n'en ai pas besoin pour passer trois mois
« sous les neiges. »
TOUS. Sous les neiges!
PAUVRETTE. « Ah! dame, oui!.. la neige tombe
« d'abord peu à peu... après, elle monte... monte,
« monte toujours... jusqu'à fermer comme un mur
« la porte de la cabane... après, vient l'ava-
« lanche... c'est comme un grand linceul blanc
« qui vous recouvre... et qui a plus de cent pieds
« de haut... à ce qu'ils disent... On est quasi
« mort pour trois mois, sans que personne puisse
« trouver où vous êtes... Il n'y a que l'œil du
« bon Dieu qui vous voit!.. »
LE JEUNE PARIS. Mais, voyez donc, comme elle
est gentille!
PAUVRETTE, naïvement. Ah! j' savais pas.
LE JEUNE PARIS. Comment! personne ne te l'a
donc jamais dit?
PAUVRETTE. Oh! non! j'suis si morale.
LE JEUNE PARIS. En vérité?
PAUVRETTE. Lisez plutôt mon affiche jaune.
Air : C'est comme lui (Visite à Bedlam).
Je vis seule sur la montagne.

LE JEUNE PARIS.

Ah! c'est moral.

PAUVRETTE.

Avec l'écho qui m'accompagne.

LE JEUNE PARIS.

C'est très-moral.

PAUVRETTE.

Là! je sauve une jeune fille.

JEAN.

C'est fort moral.

PAUVRETTE.

Puis, je sauve un fils de famille.

LE JEUNE PARIS.

C'est moins moral!

C'est théâtral!

Mais moins moral!

LONDRES. Ah ça! et ce jeune homme?

PAUVRETTE. Eh ben! je l'garde avec moi, donc!

LE JEUNE PARIS. Un tête-à-tête?

PAUVRETTE. Eh! non, nous sommes quatre...
puisque'il y a l'écho et mon chien Miro... « qui
m'aime et qui cause avec moi... »LONDRES. Oh! qui t'aime, je le veux bien...
mais qui cause avec toi...PAUVRETTE. « Eh! pourquoi donc pas?.. A
« grand' force de l'entendre et de n'entendre
« que lui... j'ai bien fini par voir quand il avait
« besoin de manger. » Ou quand il avait besoin
de sortir.LE JEUNE PARIS. Mais enfin, ce jeune homme, tu
loges avec lui?..

PAUVRETTE. Dame, l'avalanche!

LE JEUNE PARIS. Et... tu soupes avec lui?

PAUVRETTE. Dame, l'avalanche!..

LE JEUNE PARIS. Diable! il paraît que l'avalanche
joue un grand rôle dans tout ça!

PAUVRETTE. Je vous en réponds!

Air vaudeville de l'Héritière.

Je vois périr dans l'avalanche,
Mon innocence et mon bonheur;
Mon père, pris dans l'avalanche,
Ne peut défendre mon honneur;
Et le public, touché de mon malheur,
M'offrant enfin une douce revanche,
Au dénouement je disparaïs
Sous une nouvelle avalanche,
Non de glace... mais de bouquets!
Et de bravos et de bouquets!

(Elle sort.)

LE JEUNE PARIS, tout à coup.

Ah! mon Dieu!

CONSTANTINOPLE.

Qu'ai-je donc?

PÉKIN.

Qu'éprouvé-je!

LONDRES.

Que sens-je!

MADRID.

Quel engourdissement!

LE JEUNE PARIS.

Quelle torpeur étrange!

LONDRES.

Je baille malgré moi.

LE JEUNE PARIS.

Je dors les yeux ouverts,

Comme si, près d'ici, l'on récitait des vers.
(Ils s'endorment tous.)

JEAN.

Qui peut les faire ainsi dormir de connivence?..
(Regardant dans la coulisse.)Ah! je devine!.. c'est Ulysse qui s'avance!
(Il s'endort aussi.)

SCÈNE V.

LES MÊMES ULYSSE, costume grec grotesque.

ULYSSE, entrant.

Où suis-je?.. de sommeil quel est donc cet accès!

Contemplant les dormeurs et avec amertume.

Voilà bien mon public du Théâtre-Français!

Au lieu d'illuminer mon retour dans Ithaque,

Je vis, à mon aspect, pioncer jrsqu'à la claque,

En vain, pour réveiller, je fais ronfler des chœurs,

J'entends au-dessus d'eux ronfler les spectateurs,

Et moi, le roi des Grecs, moi, leur roi légitime,

On me trouve ennuyeux comme un succès d'estime!

Je parais empaillé pour quelque muséum,

Et mes vers font l'effet d'un horrible pensum!

Quelle dèche!.. Ayez donc le port académique!

Sachez donc, grâce à l'art, rendre le porc-épique!

Ayez donc, pour décor, ayant donc un port frais,

Pour, malgré tous ces pores, ne pas faire tous vos frais.

Ah! ceci m'a prouvé que, dans la tragédie,

Il ne faut pas semer trop de charcuterie.

(Il sort. — Tout le monde se réveille)

TOUS, se réveillant. Ouf! (Coup de tamtam.)

JEAN. Ah! voici quelque chose de plus guilleret.

TOUS. Et c'est?

JEAN. Galathée. Un succès anacréontique de
l'Opéra-Comique. Vous connaissez la situation...
le statuaire Pygmalion s'ennuyant de voir sa
statue rester dans le statu quo, prie Vénus d'a-
nimer sa statue... Et comme ça n'était pas con-
traire aux statuts de l'époque, Vénus, qui, chacun
l' sait, n'a pas un cœur de roc, permet le troc de
ce bloc.

LONDRES. Et Pygmalion s'en est-il bien trouvé?

JEAN. C'est ce que vous allez voir!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GALATHÉE ET PYGMALION. Ils en-
trent en se querellant.

GALATHÉE.

Air du Dieu et la Bayadère.

J' veux aller à Mabilie!

PYGMALION.

Vous, aller à Mabilie!

GALATHÉE.

J' veux danser le cancan!

PYGMALION.

Quoi! danser le cancan!

GALATHÉE.
Malgré le sergent d'ville.
PYGMALION.
Malgré le sergent d'ville.
GALATHÉE.
J'y ferai du boucan.
PYGMALION.
Ah! grand Dieu! quel boucan!
GALATHÉE. Oui, je veux aller à Mabilles, na!
PYGMALION. Mais...
GALATHÉE. Et avec Ganymède.
PYGMALION. Avec mon laquais!
GALATHÉE. Qu'est... plus joli que vous... c'est un homme... et vous n'êtes pas un homme... Et moi, qui suis une femme, je veux avoir mon jeune homme.
PYGMALION. Par exemple!.. (Avec colère.) Vous n'irez pas!
GALATHÉE. J'irai.
PYGMALION. Non!
GALATHÉE, frappant du pied. Si!
PYGMALION. Ah! vous le prenez en si!
GALATHÉE. Ut!
PYGMALION. En ut, à présent!
LE JEUNE PARIS. Vous ne serez jamais d'accord.
JEAN. Il n'y a pas la moindre harmonie dans votre ménage.
GALATHÉE. Parce que c'est un grigou, un jaloux, qui s'oppose à tous mes caprices. (A Pygmalion.) Je veux une stalle aux Délassements, une stalle aux Funambules, une stalle au petit Lazari.
PYGMALION. Elle veut que je la mette sur le pied des stalles!.. (A Galathée.) Prenez garde que je ne vous y renvoie... sur votre piédestal!
GALATHÉE. Taisez-vous, et allez au marché!
PYGMALION. Au marché!.. moi?..
GALATHÉE. Oui, je souperai légèrement... des truffes, du pâté, du homard, de la galette et du champ... vive le champ!..

Air : Ah! verse encore (Galathée.)

Ah! mousse encore,
Vin que j'adore!
Nectar joyeux,
Coco des Dieux,
Calme la soif qui me dévore!
Le vin,

Voilà mon gai refrain!
Je veux, ce soir, qu'on ingurgite
La cave et tout le bataclan!
Au diable l'eau qui débilite!
A l'eau je veux dire : du flan!
Je veux boire en franche grisette,
Manger autant que trois boas;
Enfin, je veux être pompette,
Comme la dame aux Cobéas!
Ah!.. mousse encore! etc.

PYGMALION. Mais, c'est un démon!

GALATHÉE. Eh bien! tu n'es pas encore parti!..

(Elle ramasse une branche d'arbre et en frappe Pygmalion.) Tiens! tiens! tiens!

PYGMALION. Battre son créateur!... c'est trop fort!... (Joignant les mains.) O Re-Vénus, je te r'invoque... Rexauce-moi... rechange-la!.. (Coup de tamtam. Les vêtements de Galathée tombent et elle paraît costumée en Toto.)

TOUS. Tiens! un gamin!

LE JEUNE PARIS. Mais, c'est Toto!

GALATHÉE. Eh bien, oui... Galathée, c'est Toto... Toto en femme!

(Reprenant le refrain.)

Ah! mousse encore, etc.

(Elle sort en faisant des gestes de gamin. — Pygmalion la poursuit.)

RICHARD, en dehors. Lâchez-moi! voulez-vous me lâcher!

LONDRES. Qu'est-ce donc?

JEAN. Encore un succès... Richard III, de la Porte-Saint-Martin.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, RICHARD III, puis, LA FILOCHE DES NUITS DE LA SEINE ET LA FARIDONDAINE.

LONDRES. Mais il peut à peine se traîner!

JEAN. Ah! c'est qu'il touche à sa fin.

RICHARD. Quelle tripotée ils m'ont donnée!... tant de coups de poing pour un seul homme.... Les imbéciles!... (Apercevant les personnes en scène.) Ah!.. ah!.. ah!.. du monde!.. allons claquer ailleurs. (Il va pour sortir et se trouve en face de la Filoche qui vient d'entrer lentement.) La reine!

LA FILOCHE. Oui, une reine que tu as détrônée!.. la Filoche des Nuits de la Seine... que tu as chassée de la scène..... monstre, brigand, scélérat, gueusard!

RICHARD. Vous n'avez jamais eu que des choses désagréables à me dire! (Il va pour s'éloigner de nouveau et se trouve en face de la Faridondaine.) La Faridondaine!

LA FILOCHE. Ma fille!

LA FARIDONDAINE. Trichard!.. pendard!.. cafard!.. pochard!..

RICHARD. Vous élevez bien vos enfants, Madame. Voyons, soyez gentilles, je vous propose une alliance.

LA FARIDONDAINE. Une alliance avec un Mayeux de ton espèce?... plus souvent!... Tu as pris la place de la Filoche, eh bien, moi, je te chasserai à mon tour.

RICHARD. Toi?

LA FARIDONDAINE. Oui, moi, La Faridondaine.

LA FILOCHE, passant près d'elle. Bah!.. laisse-le!.. on ne frappe pas sur un mort.

RICHARD. Un mort?... où est-il le mort?... je ne vois pas le mort!.. un cheval!.. vite, un cheval!..

pas de cheval!.. je ne vois ni le mort, ni le cheval. Vous n'êtes que des dames et je suis le roi... à moi un bâton. (*Jeux de scène.*) Tiens! voilà que je bats la breloque.... elles ont raison et moi aussi!.. je suis mort et je vis... c'est cocasse!.... Ah! vous voulez ma tête... eh bien! prenez ma tête! je m'en fiche pas mal de ma grosse tête.... La vie... heu... heu... la belle guenille... la mort... heu... heu... la belle affaire... (*Étrouffant.*) Papa!.. maman!.. heu!.. heu!.. atchim!.. (*Il étouffe et tombe.*)

Tous. Il est mort!..

JEAN.

Air de Turenne.

On ne voit dans ce sombre drame
Qu'atrocités meurtres et trahisons,
Et l'intrigue est un amalgame
De guet-apens, de trappes, de prisons,
De cris, de morts, de bourreaux, de poisons.
Mais d'un talent, où la vigueur respire,
Applaudissons à l'éclat printanier...
Et pour l'auteur, détachons un laurier,
De la couronne de Shakspeare!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LA DAME AUX CAMÉLIAS, sous la forme d'une vieille, LE FILS DE FAMILLE, en lancier, PRUD'HOMME, de l'Odéon, LA CHATTE BLANCHE, du Cirque.

CHŒUR.

Air de la Filleule des fées.

Saluez-nous au passage!
En ces lieux nous voulons accès;
Qu'ici chacun rende hommage
À notre gloire, à nos succès!

LONDRES, désignant la Dame aux Camélias.
Quelle est cette farceuse émérite?

JEAN. Le plus grand succès de l'année..... la Dame aux Camélias!

MADRID. Ah! comme elle est vieille!

LE JEUNE PARIS. Dame, après cent cinquante représentations!

LONDRES, montrant le Fils de famille. Et ce jeune et fringant lancier?

JEAN. Un soldat du Gymnase... le Fils de famille.

LE JEUNE PARIS. Oui, de la famille des enfants de troupe... deux frères en triomphe!.. Quant à cette jolie personne?..

JEAN. C'est la Chatte blanche du Cirque.

LE JEUNE PARIS. Dont elle n'a pas chassé les souris.

JEAN, à la Chatte. Approche, ma biche.

MADRID. Pourquoi donc l'appellez-vous, ma biche?

JEAN. Ah! c'est qu'elle ressemble un peu à la Biche-aux-Bois.

LA CHATTE BLANCHE. Ce n'est pas étonnant... nous avons le même père!

LE JEUNE PARIS, galamment. Et le même succès.

LA CHATTE. C'est vrai... mes ronrons charment tout Paris depuis la mi-août... Le public m'a fait patte de velours, et mon caissier fait gros dos. (*Elle retourne à sa place.*)

PRUD'HOMME, s'avançant. Joseph Prud'homme, professeur d'écriture, élève de Brard et Saint-Omer, expert assermenté près les cours... et l'Odéon.

LONDRES. Mais l'Opéra? je ne vois pas l'Opéra!

LE JEUNE PARIS. Ah! l'Opéra n'a vécu cette année que de reprises!

JEAN. C'est tout simple!.. Un théâtre qui a tant de pièces et de morceaux.

LONDRES. Comment! pas même un petit ballet nouveau?

JEAN. Oh! en fait de ballet, j'ai quelque chose de mieux à vous présenter!

TOUTES LES VILLES. Et quoi donc?..

JEAN. Le Bal de la Halle.

SCÈNE IX.

LES MÊMES. UN FORT DE LA HALLE ET UNE POISSARDE, richement costumés. Ils entrent en dansant.

ENSEMBLE.

Air de la Monaco.

Ah! quel souvenir!

Quelle fête

Complète!

Ah! quel souvenir!

En prit-on de c' plaisir!

Comme l'on rînga

Les verr's de la buvette,

Comme on se poussa,

Et comme on s' trimoussa!

LA POISSARDE.

Qué crâne bal!

Qué festival!

Qué bacchanal

Sur le carreau des z'halles!

Jolis décors,

Fifres, cymballes,

Et pus d' vingt cors,

Rien que pour not' seul corps.

ENSEMBLE, dansant.

Ah! quel souvenir! etc.

LE FORT.

Si le galop

Ou le sirop,

Barbouillant trop

Votre particulière,

Ell' s' syncopait,

La belle affaire!

On l'emportait,

A la fore' du poignet.

ENSEMBLE.

Ah! quel souvenir!.. etc...

LE JEUNE PARIS. Fort bien! vous êtes un détachement...

LE FORT. Oui, je suis un fort détaché.

LE JEUNE PARIS, *continuant*. De ce fameux bal offert, cet été, par la ville, aux Halles de Paris.

LA POISSARDE. Sans compter qu'on est z'en train de nous en bâtir d'autres... de halles!

LE FORT. Comme disait le grand homme: ces halles-là, ce sera le Louvre du peuple!

LONDRES. Et ce bal était donc bien brillant?..

LA POISSARDE. Mais z'oui, ma petite!.. c'était un peu rup!

LE FORT.

Air: *J'ons un curé patriote.*

Nous avons des gens illustres,

Pour embellir notre bal;

Et des lampions et des lustres

Pour éclairer le local,

Et, si les rafraichissements

V'naient z-à manquer d' temps en temps,

Nous avons (*Bis.*) la fontain' des Innocents!

Oui, la fontain' des Innocents!

Oui, la fontain' des Innocents!

ENSEMBLE.

Nous avons... etc.

(*On entend un grand bruit de voix dans la coulisse.*)

SCÈNE DERNIÈRE.

LES MÊMES, PICARDET, LE RÉGISSEUR, ASPASIE. TOTO, puis TOUS LES PERSONNAGES DE LA REVUE.

PICARDET, *entrant en criant; il a ôté son costume du Vieux Paris et repris celui qu'il avait au prologue*. Non, Monsieur, non, vous aurez beau faire, je n'y monterai pas.

LE RÉGISSEUR. Vous y monterez, Monsieur, ou vous direz pourquoi.

PICARDET. Pourquoi?.. parbleu! parce que je n'ai pas envie de me rompre le cou.

TOTO, *criant*. On veut casser le cou à papa!

ASPASIE, *criant*. C'est une abomination!

LE RÉGISSEUR, *au public*. Messieurs, je vous demande pardon de cette interruption inconvenante de M. Picardesky.

PICARDET. Eh! allez au diable, avec votre Picardesky!.. (*S'avançant vers le public.*) Messieurs... je vous prends à témoins... J'espère que j'y ai mis assez de complaisance, et que j'ai été assez balancé pendant tout le cours de cette Revue!.. Mais ne voilà-t-il pas maintenant que moi... un homme d'affaires... moi qui n'ai pas l'habitude de leurs trucs, de leurs mécaniques, on veut me faire faire une ascension sur un trapèze que je

serai forcé de tenir avec les dents pour chanter le couplet au public.

LE RÉGISSEUR. Mais, Monsieur, puisque c'est le dénouement de la pièce.

PICARDET. Eh! qu'on le change, le dénouement!

LE RÉGISSEUR. Mais, Monsieur, les auteurs...

PICARDET. Les auteurs... me racommoderont-ils la colonne vertébrale, quand je l'aurai brisée?

ASPASIE. Je tiens à mon mari, Monsieur, il n'est pas beau... il est même fort laid... mais j'y tiens.

LE RÉGISSEUR. Mais tous les jours ça se fait au théâtre!.. on va dans un ballon... on monte dans une gloire...

PICARDET. Je me moque pas mal de votre gloire! Je vivrai bien mieux sans gloire!.. Je déclare que vous n'en sortirez pas à votre gloire!

LE RÉGISSEUR. Permettez!

PICARDET, *criant*. Je ne monterai pas.

ASPASIE, *criant*. Mon mari ne montera pas!

TOTO, *criant*. Papa ne montera pas!

LE RÉGISSEUR. Ah mon Dieu! quel tapage! (*Pendant ce dialogue, le ballon et le trapèze ont paru.*)

PICARDET, *au public en montrant le ballon*. Tenez, Messieurs, tenez... le voilà ce ballon... le voilà ce trapèze. (*Allant au ballon et prenant le trapèze avec les mains.*) Et c'est ainsi qu'on voudrait m'enlever!

LE RÉGISSEUR, *criant au cintre*. Appuyez!.. (*Aussitôt le ballon s'enlève et Picardet se trouve suspendu.*)

TOUS, *jetant un cri*. Ah!..

PICARDET, *criant*. Eh bien! eh bien!.. qu'est-ce que vous faites donc?

TOTO. Tiens! papa qui vole! (*Chantant.*)

Hanneton, vole, vole, vole!..

PICARDET, *criant*. Descendez-moi! au nom des lois, je vous ordonne de me descendre!.. (*Le ballon redescend. Au régisseur.*) Monsieur, je proteste contre cet abus de confiance!.. Et quant à l'acteur que je remplace, il n'a qu'à bien se soigner... car demain, qu'il soit malade ou non... je ne jouerai pas! Viens, Aspasia... viens, Toto!.. rentrons chez nous!

TOTO. Allons nous coucher!

LE RÉGISSEUR, *se jetant au-devant d'eux*. Monsieur... je vous en supplie... pour le vaudeville final!

PICARDET, *s'arrêtant*. Ah! quant au vaudeville final... comme il ne met pas mes jours en péril, je consens à le laisser chanter... Et même... j'en donnerai le refrain. Allez, monsieur le chez d'ofchestre, allez!..

Air: *Poudre, poudre.*

Balançoire, (*Bis.*)

En paroles, en écrits,

Balançoire, (*Bis.*)

C'est l'histoire
De Paris!

TOUS.

Balançoire! etc.

MADemoiselle ANAIS.

Le lait pur de la laitière,
Le champagne de l'épicier,
Et l' sourir' de vot' portière
La veill' du premier janvier.

TOUS.

Balançoire, etc.

M. JEALU.

Le pont-neuf le plus vulgaire
Réclame des droits d'auteur,
Et l'air de l'Apothicaire
Prend des airs de perceuteur.

TOUS.

Balançoire, etc.

MADemoiselle ANOUBA.

La boîte aux lettres est proscrite ;
Qand par la poste on voudra
Envoyer des lettres, — vite,
A la borne on les jett'ra.

TOUS.

Balançoire, etc.

M. HOSTER.

Après l' fameux Roi des Drôles,
On nous donne Taconnet :
En fait de pièces et de rôles,
C' n'est pas comm' chez Nicolet.

TOUS.

Balançoire, etc.

MADAME BERGEON.

Bateaux, mines et carrières,
Tout se met en actions,
Et dans les lits militaires
Ma bonne a placé des fonds.

TOUS.

Balançoire, etc.

M. REY.

A minuit j' mets la pendule,
Et sur l'heure, hier, lundi,
J'interroge un' somnambule
Qui m' répond : Il est midi.

(Parlé.) Midi!.. oh! là! là!

TOUS.

Balançoire, etc.

MADemoiselle CÉNAU.

Le Prophèt' vient de s' résoudre
A vendre des pardessus
Qui ne pourront se découtre,
Car ils ne sont pas cousus.

TOUS.

Balançoire, etc.

MADemoiselle DINAH.

Le Cirque d'hiver qui commence,
Va donner la faculté
De r'voir, l'hiver, quelle chance,
Tout c' que l'on a vu, l'été.

TOUS.

Balançoire, etc.

M. CHRISTIAN.

Ces beautés blondes ou brunes,
Qui nous vendent des chinois,
Prétend'nt que c'est pour des prunes
Qu'on admire leurs minois.

TOUS.

Balançoire, etc.

M. BOISSELOT.

Avec le gaz électrique
On illumine les bazars ;
On aveugle la pratique
Pour mieux fixer ses regards.

TOUS.

Balançoire, etc.

M. MANUEL.

Notre bal, dont j'ai mémoire,
Et qu'en plein soir on put voir,
N'était pas une balançoire,
Mais c'était un bal en soir.

TOUS.

Balançoire, etc.

M. COUTARD.

Transparent pour la Bergère,
Pour Richard, la Chatte et Jean,
J' m'étonn' que l' théâtre prospère
Avec tant de *trans's par an*.

TOUS.

Balançoire, etc.

L. HEUZEY.

La déesse de nos foires,
Mam' Saqui, vient de publier,
Dans un journal, ses Mémoires
Avec et sans balancier.

TOUS.

Balançoire, etc.

MADemoiselle DUBUISSON, au public.

J' propose une balançoire :
Les auteurs sont là, tout près ;
En claquant, faites-leur croire
Que leur pièce est un succès.

Balançoire! (Bis.)

Par des braves bien nourris,

Balançoire,

Fait's-leur croire

Qu'ils f'ront courir tout Paris.

TOUS.

Balançoire, etc.

FIN.